

Semaine du 31 janv. au 6 fév. 1951

L'ÉCRAN

français N° 290



Fernand Gravey et Odile Versois, dans le dernier film d'André Berthomieu : « Mlle Josette, ma femme ». (Voir page 11.)
(Photo Majestic Film Sirius)

Dans ce numéro : Madeleine RENAUD - Paul MEURISSE - Bette DAVIS
et
les premières réponses des lecteurs à notre Grande Enquête

Chaque lundi
France : 35 francs.
Belgique : 7 fr. 50
Suisse : 0 fr. 50

Un nouveau chevalier d'Orgeix ?



...Non, c'est Paul Meurisse qui s'entraîne, à Neuilly, pour le prochain gala de l'Union des artistes. Il prépare un numéro d'équitation. Et, ma foi, il saute l'obstacle avec beaucoup d'élégance.

GENE KELLY A PARIS

Le danseur-acteur américain, Gene Kelly, est à Paris, où il doit rester quelques jours, pour se reposer... « Je ne viens pas tourner à Paris », a-t-il précisé. Il trouve que l'actuel cinéma américain manque de génie.



Il voudrait, lui-même, réaliser un film, mais Hollywood ne lui permet, pour des raisons politiques (Gene Kelly est membre du Progressist Citizen American) que de tourner un film musical : « Singing in the rain » (Chanter dans la pluie).

Après avoir été maçon et patron de « drugstore », Gene Kelly débuta dans une revue de Broadway. On connaît, en France, nombre de ses créations, dans « La Du Barry était une dame », « La Reine de Broadway » (avec Rita Hayworth), « Ziegfeld Follies », « Dans une île, avec vous », etc.

LES MARSEILLAIS DE PARIS N'ONT PAS OUBLIÉ LA PETANQUE !

Les Marseillais de Paris ont fêté la sortie de « Porte d'Orient », le film de Jacques Daroy, en Gevacolor, chez le producteur du film, Paul Ricard. Atmosphère très Cannebière, comme l'on voit. Génin initiait Tilda Thamar, la vedette du film, aux joies de la pétanque, quant à Berval, il a fait une éblouissante démonstration de manille.



(Photo J. KANAPA.)

L'ÉCRAN FRANÇAIS
est le seul hebdomadaire français de cinéma
PARLANT FRANÇAIS
EN VERSION ORIGINALE

8076



Coco Aslan, Anne Vernon, Andrée Debar et Daniel Gélin bavardent avec les adhérents du C.C. de Clichy.



Toutes les midinettes connaissent les chansons de Kosma. Et le sympathique compositeur, accompagné de Marie Merlin était très entouré.



Dans la foule qui envahissait les salons « Ricard », il vous sera aisé de reconnaître une grande partie de « l'équipe » de l'Écran français, Daniel Gélin, Jack Ary et Paul Frankeur.



Accompagné par Henri Crolla, Mouloudji conduisit son public (en chanson) « Rue Montorgueil », un poème de Raymond Queneau.



« ...Et un pastis bien frais... » chanta Darcellys accompagné par Henri Crolla.



Un coin du salon riche en vedettes.



Quand deux producteurs, M. Paul Ricard (à gauche) et M. Léopold Schlosberg (à droite) rencontrent un réalisateur, Henri Aisner, ils parlent... de cinéma.

AU "MARDI DE L'ÉCRAN"

Chez Ricard, rencontre du cinéma, de la radio et du music-hall

Les « mardis » de L'Écran participent de la vie parisienne. Tous les quinze jours, les salons de Ricard se remplissent d'une foule élégante, gaie, sympathique et constamment renouvelée. « C'est chic ici, disait Carnet avec son flegme inimitable, parce qu'on se sent en famille, une famille qu'on n'abandonne pas au lait concentré... » L'Écran recevait les midinettes de plusieurs maisons de couture, et les monteuses du studio de Saint-Cloud en compagnie de nombreuses vedettes du cinéma : Coco Aslan, François Arnoul, Anouk Ferjac, Francine Farnell, Maria Mauban, Marcelle Derrien, Odette Joyeux, Anne Vernon, Daniel Gélin, Jean Carmet, Paul Frankeur, Colette Ripert, Myriam Bru, Orane Demazis, René Génin, Jean Galland, Christiane Rainert, Solange Sicart, Yvette Coeffic; les réalisateurs René Clément, Roger Blanc, Henri Aisner, Henri Schneider, Jean Leharissay, le producteur Léopold Schlosberg; des vedettes du music-hall : Jack Ary et Ann Rey; de la chanson : Marcel Mouloudji, Darcellys, le compositeur Joseph Kosma, Marie Merlin, Francis Blanche, Edith Fontaine, Claude Castaing; des chargés de presse : Mlle Wuidart, M.M. Marcel Ollier, Jean Laurence, André Robert, Maurice Chevalier, J.-C. Labret; Jean Toulout, de la radio, et plusieurs journalistes français et étrangers, ainsi que les acteurs Jean Tassano, Ginette Garcin et Berval.



Paul Frankeur souffle-t-il une « légende » au dessinateur Pol Ferjac ? Anouk Ferjac prête (semble-t-il) une oreille discrète.

Music-hall et cinéma : voici Claude Castaing, des cabarets de Saint-Germain-des-Près, la charmante Gisèle François et son mari, frère de Charles Trenet.



Francis Blanche et Edith Fontaine, plus blonde et plus rose que jamais, avaient déserté « les Trois Baudets ». A droite : Myriam Bru.



Les joyeux loufoques de « Vache de Mouché » (Jean Carmet, Ann Rey, Jack Ary) ont rencontré le pittoresque journaliste Jean Durkheim.

René Génin est prêt à faire un discours qu'Orane Demazis écoute avec un sourire amusé !



Le réalisateur René Clément que l'on voit signant le livre d'or, fut harcelé de questions auxquelles il répondit avec sa courtoisie coutumière.

Sous l'œil (directorial) de M. Freychinos, de la maison Ricard, Odette Joyeux dédicace le livre d'or.

LES CAMÉRAGOTS

de Lise Claris

UNE admiratrice a demandé à Charles Trenet pour quelles raisons il chantait si rarement à Paris.

Les poètes ont besoin d'argent, a-t-il répondu... L'Amérique paye mieux. Je ne peux tout de même pas laisser choir mes contrats pour vous faire plaisir !

La petite a été très déçue : — Comment faites-vous pour chanter si bien. Revoir Paris, pour y mettre tant de sentiment ?

Le poète en rigole encore.

PENDANT que Danielle Darrieux tournait Toselli, à Florence, elle se trouva assise, un soir, pour dîner, à côté d'un monsieur distingué et plus très jeune.

— Si vous saviez comme je suis heureux de cette rencontre, ma chère mère, lui dit-il...

Danielle crut d'abord à un malentendu. Mais, au cours du repas, il fallut se rendre à l'évidence, ce monsieur était un fou ou un goujat : il ne l'appelait plus que « maman ».

Notre vedette, un peu distraite et blasée sur les admirateurs, n'avait pas compris, lors des présentations, qu'il s'agissait de Carlo Toselli, fils de Louise de Saxe — dont elle tient le rôle, dans le film — et du célèbre compositeur.

VIVIANE Romance — qui vient d'échanger sa villa de Neuilly contre un pavillon tout confort, à Saint-Cloud — prépare Aphrodite... Suzy Delair, à son retour d'Hollywood, tournera Son Voile qui volait.

Quant à Shirley Temple, elle abandonne l'écran après vingt-deux ans et dix-neuf films, pour se consacrer entièrement à son petit ménage.

MARLENE Dietrich a demandé le divorce. Il a fallu cet événement pour que l'on se souvienne que l'Ange bleu, depuis vingt-cinq ans, est l'épouse du même homme, Rudolph Söder.

COURS DE LA SORBONNE

Les étapes du comique cinématographique

26 janvier. — LES DÉBUTS DU COMIQUE : Lumière, E. Cohl, Feuillade, Deed.
2 février. — MAX LINDER.
9 février. — APOGÉE DE L'ÉCOLE COMIQUE FRANÇAISE : Durand, Bozzetti.
16 février. — MACK SENNETT et les débuts de CHAPLIN.
23 février. — CHAPLIN ET SES MOYENS.
2 mars. — LE PERSONNAGE DE CHARLOT.
9 mars. — MACK SENNETT MAÎTRE DU BURLESQUE.
16 mars. — B. KEATON - FATTY - PICRATT - H. LLOYD.
6 avril. — MACK SENNETT - H. LANGDON - CH. CHASE.
13 avril. — LE COMIQUE AU TEMPS DU PARLANT.

Une heure avec Paul Meurisse



Le comique glacial de Paul Meurisse dans « Défense d'aimer », tient du Buster Keaton et du Laurel.

qui est à la source de cette chance... mais Paul Meurisse chante trois jours devant des tables vides... « ...Il me faut aller à Paris ! »

Débarqué à la gare de Lyon, Paul prend la première rue à droite et s'installe à l'hôtel Jules-César. Nous sommes en 1936. Ne connaissant personne à Paris, ignorant même le mot « audition », Paul Meurisse reprend du service dans la bureaucratie : inspecteur dans une compagnie d'assurances. Son bureau du boulevard Montmartre a une fenêtre qui donne sur l'entrée du music-hall de l'A.B.C. Paul peut voir tous les grands noms d'artistes placardés sous son nez...

« Ce soir, crochet à l'Alhambra. Se présenter à 15 heures. »

Il n'hésite pas : abandonnant les « assurances » à leurs assurés, il se présente à 14 heures et gagne le crochet... et la somme de 250 francs allouée au vainqueur...

Mais il n'a pas un seul engagement !

C'est la misère noire jusqu'au

jour où, « pris de culot », il monte dans la loge d'Huguette Duflos, qui joue une revue à l'A.B.C., et lui confie ses espoirs : « ...Allez voir de ce pas Mitty Goldin, de ma part... Demandez-lui votre admission à l'audition de demain 11 heures... » L'audition est concluante mais, à l'étonnement de tous, Mitty Goldin engage le chanteur fantaisiste... comme boy. On voit alors Paul Meurisse au Trianon, au Grand Jeu, au Roi René, à l'Amiral, chez O'dett, à Tabarin... En 1939, le public du Tout-Paris découvre un acteur sensationnel qui n'a pas un mot à dire mais dont la « présence » est incontestable aux côtés d'Edith Piaf dans Le Bel Indifférent. C'est pour lui qu'on crée le personnage comique du frère des Trois jeunes filles nues, au théâtre Marigny...

Devenu une sorte de Buster Keaton, Paul Meurisse tourne un grand nombre de films sans pour cela oublier son vieux ami, le music-hall où il crée un genre de comique glacial.



« L'insaisissable Frédéric met aux prises Paul Meurisse et la charmante Renée Saint-Cyr. L'insaisissable étant Meurisse... »

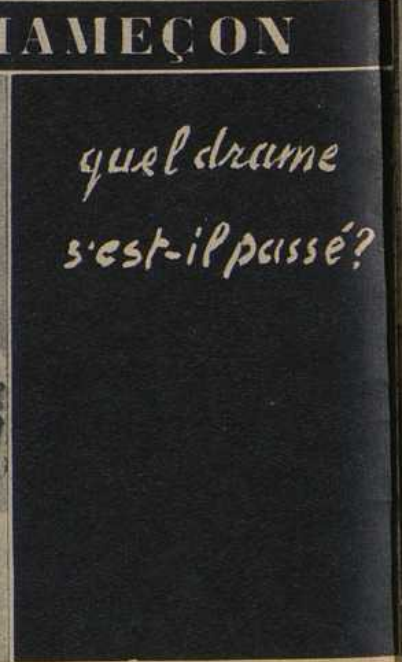
Je me souviens qu'un jour, Paul Meurisse resta « en panne » durant son tour de chant au Casino Montparnasse, et s'en tira en lançant vers son accompagnateur :

(Suite page 17.)

SES FILMS

Ne bougez plus (1940) — Défense d'aimer — La Ferme aux loups — Mariage d'amour (1942) — Marie la Misère (1944) — L'insaisissable Frédéric (1946) — Macadam (1946) — Inspecteur Sergil (1947) — Monsieur chasse (1947) — Bethsabée (1947) — La Fleur de l'âge (inachevé - 1947) — Montmartre-sur-Seine — Sergil et le dictateur — La Dame d'onze heures — Impasse des Deux-Anges — Le Colonel Durand — Scandale — L'Ange rouge — Dernière heure — Agnès de rien (1950) — Maria du bout du monde — Sérénade au bourreau (en cours de tournage).

PAS D'HAMEÇON



POUR MONSIEUR PAUL



- 1) Il s'agit d'essayer le nouvel appât un tiers chénévis, un tiers rogures de pellicules, un tiers petite viande. Mais qu'a-t-elle fait de mes hameçons n° 4 et de ma canne à lancer ?
- 2) Où l'as-tu mise, le diras-tu ?
- 3) Tout simplement ils retournent l'appareil... découvrent le matériel. La jete renait...
- 4) Et Michelin a droit au baiser du pêcheur...
- 5) ...Qui part en rêvant de brochets d'un mètre cinquante.
- 6) Les rêves ne se réalisent pas toujours mais, pour un pêcheur, il n'y a qu'une « rite », une raison de vivre : une « rivière », un fil qui trempe dans l'eau et beaucoup d'imagination.

Elle : Micheline CHEIREL.

Lui : P. MEURISSE.

Sans commentaire !

Chronique de
J.-C. TACHELLA

Cachez cette Bergman !



AUCUN film ayant pour vedette Ingrid Bergman et pour metteur en scène Roberto Rossellini n'aura désormais le visa Johnston pour l'exploitation aux Etats-Unis. Un producteur mexicain avait projeté de tourner un film avec le couple Rossellini-Bergman. Mais le censeur américain Joseph Breen a fait savoir que ce film n'aurait pas le visa de la censure et qu'en conséquence peu de directeurs de salles accepteraient de passer le film.

Un autre film de Rossellini vient de déchaîner les foudres de la municipalité de New-York. Il s'agit du *Miracle*, que les dirigeants new-yorkais considèrent comme « anti-religieux ». Or ce film fut, en Italie, approuvé par le Vatican ! De qui se moque-t-on ? Le *Miracle* était présenté sous le titre : *Les Chemins de l'amour* avec deux autres films étrangers : *Une partie de campagne*, de Jean Renoir, et *Joffroi*, de Marcel Pagnol. Le public new-yorkais a vivement protesté contre l'interdiction du *Miracle* (film dont Anna Magnani est la vedette, et qui est encore inédit en France pour d'obscures raisons de distribution).

L'hebdomadaire américain *Variety* annonce que Hollywood a décidé de fabriquer des vedettes en 1951. « C'est parce que nous manquons de vedettes », disent les producteurs américains, « que le public montre une désaffection vis-à-vis de nos films. » Curieux ! pour nous, dans les films américains, ce ne sont pas les vedettes qui manquent, mais plutôt quelque chose autour !

Et puis le public américain n'est peut-être pas aussi bête que les dirigeants de « la machine à faire les saucisses » (comme disait Stroheim) veulent nous le faire croire. Témoignage cet extrait du *Hollywood Reporter* :

« Le ministre de la Guerre des U.S.A. déplore la sortie, dans les circonstances politiques actuelles, de « A l'ouest rien de nouveau », et le succès que ce film remporte aux U.S.A. » Ceci dit, la firme, qui distribue le film, lance en même temps le slogan « Devant ce film et devant le livre de Eric-Maria Remarque, Mussolini a dit : « No ! » et Hitler a dit : « Nein ! »... Libre à vous de faire un parallèle entre les deux informations.

A la suite de l'attentat contre le président Truman, la première de *Cyrano de Bergerac* (nouvelle version américaine), qui devait avoir lieu (on se demande pourquoi ?) à Porto-Rico, a été annulée, de peur de manifestation vis-à-vis d'un film américain.

Le succès de Gloria Swanson

L'abondance des matières et les nécessités de l'actualité nous obligent, cette semaine encore, à différer la suite des articles de Georges Sadoul sur la censure. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs.

dans *Sunset Boulevard* provoque d'autres rentrées d'anciennes vedettes : Helen Hayes, qui n'avait plus tourné depuis 1936, se montrera dans *My son John*. Et dans *The Hollywood Story*, nous verrons William Farnum, Francis X. Buisman, Herbert Rawlinson, Betty Blythe et Helen Gibson. Quant à Gloria Swanson, le Musée d'art moderne de New-York prépare un montage sur sa carrière : ce film, qui durera quarante-cinq minutes, aura pour titre : *Swanson à travers les âges*.

Derniers disparus hollywoodiens. On nous signale la mort de l'ancienne vedette du muet Maurice Costello (il était âgé de 73 ans), du metteur en scène Christy Cabanne (vétérinaire du Far-West), de l'acteur et metteur en scène Monte Carter et de l'actrice Dorice Dawson (qui apparut pour la dernière fois dans *Sunset Boulevard*).



« Paris 1900 » récompensé aux U.S.A.

EN Amérique, la fin de l'année a apporté l'avalanche habituelle de prix. En attendant qu'en mars — voici les prix du jour. Le National Board of Review a désigné comme meilleur film 1950 le *Sunset Boulevard*, de Billy Wilder. Le film de Nicole Védres, *Paris 1900*, arrive cinquième des films étrangers présentés aux U.S.A. en 1950. Meilleure actrice : Gloria Swanson, pour *Sunset Boulevard*. Meilleur acteur : Alec Guinness, pour *Noblesse oblige*. Meilleure mise en scène : John Huston, pour *Quand la ville dort*.

Les critiques de San Francisco ont aussi désigné des vainqueurs. Et c'est aussi Alec Guinness qui l'emporte pour son interprétation de *Noblesse oblige*. Meilleure actrice : Bette Davis, pour *All about Eve*. Meilleur film anglo-saxon de l'année : *All about Eve*, devant *Sunset Boulevard* et *Noblesse oblige*. Meilleur film étranger : *Le Voleur de bicyclette*. Le plus mauvais film anglo-saxon de l'année : *La Rose noire* (ce n'est pas nous qui le disons !). La plus mauvaise comédienne : Hedy Lamarr. Le plus mauvais comédien : Mickey Rooney.

Les journalistes de Hollywood ont décerné leurs vengeances annuelles. Actrices les moins « coopératives » : Olivia de Havilland et Jane Wyman. Acteur : Robert Mitchum (qui prend la succession de Humphrey Bogart à ce Prix du Citron).

Voici, selon les directeurs de salles américains, les vedettes qui « rapportent » le plus : 1) John Wayne ; 2) Bob Hope ; 3) Bing Crosby ; 4) Betty Grable ; 5) James Stewart ; 6) Abbott et Costello ; 7) Clifton Webb ; 8) Esther Williams ; 9) Spencer Tracy ; 10) Randolph

Scott. Remarquons qu'il n'y a que deux femmes sur les dix premiers. Le Camera Club d'Amérique a sacré Yvonne de Carlo « Reine Sex-rhicolor de l'écran », car elle met « plus de sexe dans le Technicolor qu'aucune autre vedette ». Enfin l'Association des auteurs californiens de romans policiers a offert une casquette quadrillée style Sherlock Holmes et une loupe à Jane Wyman, « la plus belle détective d'Amérique ». Allez donc savoir pourquoi.



...Et quatre films français en Angleterre

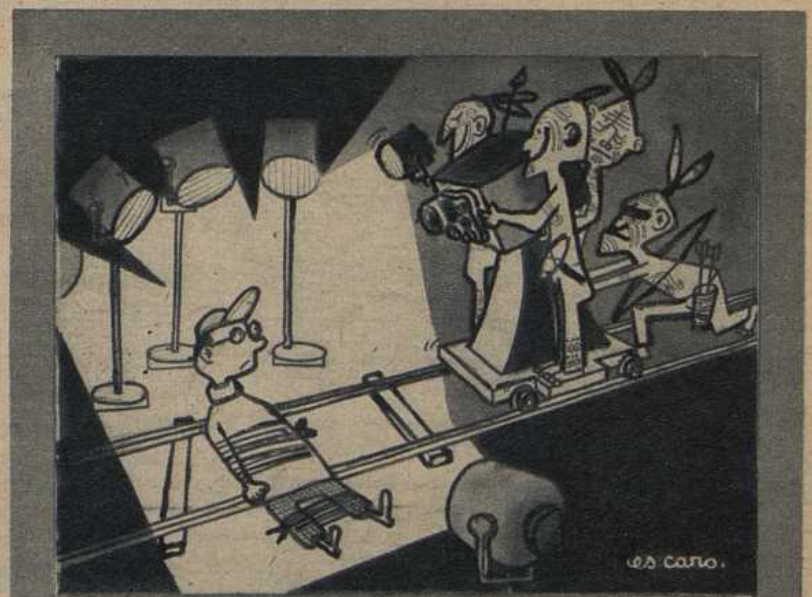
SUR les quatorze meilleurs films (présentés en Angleterre en 1950) choisis par la rédaction de notre confrère britannique *Sight and sound*, figurent quatre films français : *Orphée*, *La Beauté du diable*, *Les Parents terribles* et *Sylvie et le fantôme*. Parmi les meilleures interprétations : Maria Casarès, pour *Orphée* ; Yvonne de Bray, pour *Les Parents terribles* ; François Périer, pour *Orphée* et *Sylvie et le fantôme* ; Michel Simon, pour *La Beauté du diable*.

C'est aussi notre confrère *Sight and sound* qui nous donne les résultats intéressants d'une consultation populaire entreprise par les auteurs du film anglais *Chance of Lifeline*, afin de savoir pourquoi les spectateurs venaient voir leur film.

Raisons	Pourcentage		
	Hommes	Femmes	Total
Sans raisons précises	4	2	3
Sans avoir choisi le film	30	28	29
Venant régulièrement au cinéma	16	24	20
Voulant le voir (sans donner les raisons)	10	8	9
Après recommandation, critique ou bande-annonce	26	26	26
Parce que c'est un film anglais	2	11	6
Pour voir une vedette	8	2	5
Raisons diverses	4	0	2

Je souhaite à bien des producteurs qui disent : « Mon public veut ça ! » de tomber sur ce réfé-

rien le cinéma, mais pas au point d'admettre la prohibition pour faire monter les recettes !



Travelling.



Renouvelant complètement son personnage, Claudine Dupuis, la jeune fille aux lunettes de La Maison du Printemps, est, dans *Boîte de Nuit*, un film traduit, réalisé et interprété par Alfred Rode, une agul-chante chanteuse de cabaret, Gina.

Pour la première fois, Claudine Dupuis dansera et chantera devant la caméra.

On sait qu'avant d'être comédienne, Claudine apprit la danse classique. Elle fit ses premières pointes et ses premiers jetés-battus sur la scène du Châtelet.

Boîte de Nuit, entre l'ouverture et la fermeture d'un cabaret, nous fait assister, au travers d'une intrigue policière, à plusieurs attractions et nous fait entendre quatre orchestres : celui d'Alfred Rode, d'Eddie Warner, de Maurice Moufflard et d'Emile Carrara.

sur les écrans de Paris

QUAI DE GRENELLE : Quelle histoire ! (Français).



Réal. : E.-E. Reinert. Scén. : d'après le roman « La Mort du boier ». Dial. : Pierre Laroche. Interp. : Henri Vidal, Françoise Arnoul, Maria Mauban, Micheline Francey, Pierre Louis, Jean Tissier. Images : M. Grignon. Musique : Joe Hayos. Prod. : R. Woog. Dist. : U.F.P.C., 1950 (105 minutes).

La vie cinématographique est décidément pleine de mystères. Et par exemple : quel besoin de faire un film de cette histoire du *Quai de Grenelle* ? Peut-être aurait-on pu s'en tirer si on l'avait traitée en comédie. Mais c'est un drame, et qui dégénère très vite en mélodrame.

Rien de plus démodé, en outre, que cet arsenal de personnages inhabituels, et qui appartiennent à la plus pure — si l'on peut dire — convention (exception faite, peut-être, de celui de Henri Vidal, être simple et tout d'une pièce, et qu'on aurait gagné à mieux cerner). Pis : rien qui présente, ici, ce minimum de « crédibilité », sans lequel le spectateur est d'un côté, l'écran de l'autre, et je défie bien quiconque de trouver entre eux le moindre lien. Ainsi, qui pourrait soutenir que Henri Vidal, pour avoir un jour laissé tomber dans un passage clouté un panier rempli de vipères (il ramasse celles-ci en forêt pour le compte d'un laboratoire) va se trouver pour autant traqué par la police ? Sous le prétexte, je veux bien, que certains passants ont cru reconnaître en lui l'un des auteurs de l'attentat contre une banque. Mais il semble bien qu'il lui eût été aisé de dé-

montrer son innocence. Or, il fuit. Une prostituée (Maria Mauban : elle a un visage expressif, des intonations et des attitudes constamment justes, et un talent très sûr, qu'on souhaite de voir utiliser souvent sur nos écrans) le recueille. Un soir, dans un geste de colère — et d'une simple pichenette — il la tue. De nouveau, il fuit. Mais ne pensez pas qu'il aille bien loin : il continue d'évoluer dans son cercle familial. Il tuera de nouveau. Jean Tissier, cette fois. Et enfin, retrouvé et poursuivi par les policiers, dans cette forêt qui a été de tout temps son domaine d'élection, il sera atteint à mort.

Le film déborde de détails invraisemblables ou parfaitement convenus, et comme il manque de rythme, on a tout le loisir d'en goûter (!) l'arbitraire. E.-E. Reinert, le réalisateur, avait montré plus d'aisance

et de rigueur récemment, dans *Rendez-vous avec la chance*. Il adhère mal à ce sujet-ci, il s'y empêtre, et comme on le comprend !

De belles images de Marcel Grignon. Quant aux interprètes, ils ont tous — ou presque — du talent, ce qui, assez paradoxalement, n'arrange rien : on ne cesse de se dire qu'on aimerait les voir ailleurs. Particulièrement pour Henri Vidal, qui a d'excellents moments dans un rôle difficilement défendable ; Maria Mauban, déjà nommée ; Margo Lion, qui dessine remarquablement une simple « silhouette » ; Françoise Arnoul, en progrès depuis *Nous irons à Paris* ; Jean Tissier et Pierre Louis.

Le dialogue de Pierre Laroche est bon : ce ne surprendra personne, mais nous paraît ici d'un singulier mérite.

José ZENDEL.

LES MAÎTRES-NAGEURS : Grivoiseries et antifiscalité



Réal. Adapt. : Henri Lepage. Scén. : Marcel Franck. Interp. : Mireille Perrey, Mona Goya, Joëlle Bernard, Suzanne Stanley, Jacqueline François, Vanna Urbino, Christiane Serfilanges, Henri Vilbert, Jean Tissier, Charles Deschamps, Armand Bernard, Jules Berry, Clément Thierry, Georges Bever, Robert Leray. Images : Charlie Bauer. Son : René Longuet. Décors : Claude Bouxin. Musique : Michel Emer. Prod. : Pierre Dorsey. Dist. : Comptoir franc. de product. cinématographiques. Dist. : Comptoir franc. du film, 1950 (95 min.).

HENRI VILBERT est le directeur-proprétaire d'une fabrique de maillots de bain (agréablement nommés Sexapyl) et d'une piscine-salon de démonstration. Il a trois maîtresses : sa secrétaire, la chanteuse Jacqueline François, et la femme de son ami Jean Tissier : Mona Goya. Il vient de rompre avec cette dernière. Par

ailleurs, Mireille Perrey, son épouse, l'aime et souffre en silence. N'y tenant plus, elle se confie cependant un jour à Mona Goya qui, pour se venger, lui conseille de dénoncer au fisc les irrégularités comptables (dessous de table et autres) de Vilbert. Le contrôle économique bondit sur l'occasion : Vilbert suivra une cure d'austérité, rompra avec sa secrétaire, Jacqueline François, et deviendra l'amant de sa femme et songera même à ne plus faire d'affaires peu loyales, au risque de mener son entreprise à la faillite et ses employés au chômage. Mais heureusement — les dernières images du film nous rassurent — cette dernière folie n'aura qu'un temps. Plaisanteries grivoises, histoires de cocus, nudités agréablement dévoilées, tout l'arsenal classique du théâtre boulevardier ou cette pièce fut jouée avant de devenir film, défile ici. Les auteurs y ont ajouté quelques couplets démagogiques consacrés à la superfiscalité honnie des classes moyennes. Avec un certain bonheur comique d'ailleurs : la scène où le contrôleur Hubert Souto et son adjoint envahissent le bureau de Vilbert est pleine de truculence et constitue, de loin, le meilleur moment du spectacle. Encore que pour avoir droit à notre totale sympathie, il eût été préférable que le plaignant fût plus ir- reprochable.

L'interprétation de cette pièce —

pardon de ce film — est excellente. On peut enfin apprécier dans un rôle important et écrit pour lui, le talent de Henri Vilbert, un des rares acteurs marseillais susceptibles d'égalier un jour le grand Raimu. (Si nos souvenirs sont exacts, c'est d'ailleurs lui qui reprit d'une façon magistrale le rôle de César, au Théâtre des Variétés, après la Libération). Charles Deschamps, le contrôleur du fisc, a une scène éblouissante. Berry et Tissier donnent du relief à des rôles exclusive-

ment épisodiques. Mireille Perrey domine l'interprétation féminine.

La qualité purement technique de ce film se ressent visiblement de la cadence à laquelle il fut tourné et de la précarité financière des moyens utilisés. Le son est souvent inaudible (et cela dans une excellente salle des Champs-Élysées. Que sera-ce alors dans certains quartiers ?). Quant aux images, mal éclairées, elles ne sont par ailleurs nettes qu'en leur centre exact.

Edouard BERNE.

L'OBSÉDÉ : Bouillottes et acide. (Anglais, v.o.).



OBSESSION
Réal. : Dmytryk. Scén. : d'après la nouvelle d'Alec Copel. Interp. : Robert Newton, Sally Gray, Naughton Wayne, Phil Brown. Prod. : J. Arthur Rank. Dist. : Victory Films 1949 (100 minutes).

C'EST encore quand ils ne se prennent pas trop au sérieux, ou pas au sérieux du tout, que le genre policier et le genre terreux passent le mieux. Or, de toute évidence, s'il n'a pas été jusqu'au crime pour rire, Edward Dmytryk n'a guère voulu croire au « cas psychologique » et à la tentative de cri-

me parfait de son docteur Riordan, mari trompé, occupé à se débarrasser de son rival à coups de bouillottes en caoutchouc (remplies, il est vrai, d'acide sulfurique, et devant finir par justifier le vieux proverbe selon lequel les petites bouillottes font les grandes baignoires où il est commode de dissoudre les cadavres gênants). Et le film passe parfaitement.

Sans parler des traits d'humour déclaré très Dmytryk-britannique, qui égalent le récit, faire de la bouillotte en caoutchouc un instrument de meurtre et d'obsession, faire dénouer le drame par un petit chien frisé et par surcroît appelé Monty comme le maréchal, faire mettre en branle le matériel de détection le

Allez voir...

Dieu a besoin des hommes (Jean Delannoy. Fr.). — Justice est faite (André Cayatte. Fr.). — La Jeune Garde (la jeunesse soviétique. Sov.). — Trois télégrammes (Henri Dejoie. Fr.). — Chansons interdites (la résistance polonaise. Pol.). — Sans laisser d'adresse (J.-P. Le Chanois. Fr.). — Les Cosaques du Kouban (joie de vivre. Sov.).

Pour passer le temps...

Maria Chapdelaine (Michèle Morgan. Françoise Rosay. Ang.). — Sa Majesté M. Dupont (Aldo Fabrizi, Gaby Morlay. Ital.). — La Rue sans loi (Dubout. Fr.). — Le Roi du bla-bla-bla (Roger Nicolas. Duval. Fr.). — Uniformes et grandes manœuvres (Fernandel. Fr.).

Si vous ne les avez pas vus...

Les Lumières de la ville (Charlie Chaplin. Am.). — Les Enfants du Paradis (Marcel Carné. Fr.). — La Belle et le Bête (Jean Cocteau. Fr.). — Les Overlanders (les paysans australiens. Austral.). — Soupe au canard (les frères Marx. Am.).

plus moderne pour découvrir une voiture dans son garage, sont autant d'attitudes pleinement rassurantes.

Dans des compositions très réussies, Sally Gray, Phil Brown, Naughton Wayne (flegme et ironie made in England) et Robert Newton (toujours magistral dans des rôles terribles), nous font d'ailleurs souvent des petits clin d'œil significatifs.

Et puis, si les on-dit disent vrai, *L'Obsédé* a encore une qualité immense. Il paraît que Dmytryk n'a accepté de faire ce film anglais, en somme très « commercial », que pour pouvoir faire ensuite cet autre film anglais qui s'appelle *Give us this day* et qui est un chef-d'œuvre.

Jean THEVENOT.

Préparation au cinéma et au théâtre

Cours A. Bauer-Thérond Studio, 21, rue Henri Monnier (9). Tél. : ODE. 90-94, de 12 à 13 heures. Cours supérieurs, chaque soir. Cours pour débutants, trois fois par semaine : lundi, mercredi, vendredi, de 18 h. 30 à 20 h. Leçons particulières. Présentation mensuelle au théâtre de la Potinière.

SIERRA : Bien gentil. (Américain. v.o.).



Réal. : Alfred E. Green. Scén. : Edna Anhalt. Interp. : Wanda Hendrix, André Murphy, Burl Ives, Dean Jagger, Richard Rober, Anthony Curtis, Elliott Reid. Images : Russell Metty. Son : Leslie J. Carey, Glenn E. Anderson. Musique : Walter Scharf. Prod. : Universal 1950 (83 min.).

mustangs, hors-la-loi, coups de pistolet, chevauchées, belle jeune fille courageuse et beau jeune homme sauvage, grand-père avec trois jours de barbe, shérif, verdure et rochers. Le rythme est lent, et les situations dramatiques mal exploitées.

Un drôle de bonhomme, perché sur une mule, ne cesse de chanter, en s'accompagnant à la guitare, des chansons dont je voudrais bien avoir les disques. C'est le meilleur d'un film médiocre, mais après tout sympathique.

Jean-Pierre DARRE.

CRITIQUE DES ACTUALITÉS

UN ingénieur de Roubaix a un curieux violon d'Ingres : il peint à la machine à écrire. Le résultat, c'est le portrait (en couleurs) de Raimu ou de Maurice Chevalier. J'aurais cru, pour ma part, qu'avec des pinceaux et des couleurs, on pouvait faire mieux. La mairie de Toulouse, par contre, a diminué le nombre de ses machines à écrire : les Toulousains recevront désormais leur extrait de naissance photographié. Grâce au microfilm (Act. fr.).

Mais la partie consacrée aux « curiosités » par la presse filmée se réduit de semaine en semaine. Le carnaval de Viareggio, la bénédiction publique des animaux romains par un successeur de saint Antoine, la naissance de quadruplés quelque part au Michigan, et la présentation des premiers chapeaux de printemps (Pathé) et c'est tout.

Nchru a parlé à M. Aurioi de l'in-

dochine : mais n'attendez pas qu'on vous livre son opinion. Il est opposé à la guerre que l'on fait là-bas aux Vietnamiens : cela suffit pour qu'on vous le cache.

C'est tout juste si la presse filmée ne fait pas reproche à Ho Chi Minh d'avoir libéré des otages. Est-ce donc si courant dans une guerre qu'on rende les prisonniers ? Notons que les opinions sur ce que coûte la guerre divergent. « Peu de pertes », dit l'un. « Campagne meurtrière », avoue Gaumont.

Tandis que New-York se livre à des exercices de défense passive (ce que les Actualités françaises appellent un jeu), alors que personne ne semble menacer la ville, en Corée, la retraite de l'armée d'intervention continue. Plus terrible pour les civils et les enfants. Toute la presse filmée parle moins des destructions américaines, mais étale des trésors de

S.O.S. CINÉMA FRANÇAIS

Dans le cadre du mois du cinéma français, les Comités de défense du cinéma français organisent une séance publique gratuite, le mardi 6 février 1951, à 20 h. 30 précises, au cinéma Varlin, 28, rue Eugène-Varlin, Paris (10^e). Métro : Château-Landon ou Gare de l'Est. Vous assisterez à la projection du grand film « Le Ciel est à vous », de J. Grémillon, avec Mad. Renaud et Charles Vanel.

Ont déjà confirmé leur participation : Claude Autant-Lara, Françoise Arnoul, Paul Bernard, parmi les acteurs, réalisateurs et techniciens qui vous diront pourquoi et comment les spectateurs peuvent défendre les films français et un cinéma français de qualité. Entrée libre.

pitie. Celle-ci croit avec les revers des U.S.A. De même que par un curieux phénomène, on parle d'attente de l'O.N.U. et moins de Mac Arthur. Fox, montrant l'exode lamentable de milliers d'enfants, dit « combien périront dans cette marche apocalyptique vers la liberté ! ». Si j'ai bien compris, pour ceux-là, la liberté, c'est celle de mourir. Sur le retour d'Eisenhower à Paris, les journaux filmés sont fort discrets. Notons seulement cette phrase d'Eclair qui ne semble pas correspondre tout à fait à la réalité : « Il exposerait au président Truman les objections à la participation allemande ». A Francfort, il avait dit plutôt le contraire. Gilbert BADIA.



Phill Brown dans : « L'Obsédé ».



Tilda Thamar et Yves Vincent dans : « Porte d'Orient ».



Maria Mauban et Henri Vidal dans : « Quai de Grenelle ».



Fernand Gravey et Odile Versois dans : « Mlle Josette, ma femme ».



Wanda Hendrix, Dean Jagger, André Murphy dans : « Sierra ».



Henri Vilbert et Mireille Perrey dans : « Les Maîtres-nageurs ».

POUR PLAIRE A NOËLLE NORMAN, TROIS HOMMES SE LAISSENT POUSSER LA BARBE

JEAN LAVIRON, professeur de découpage technique à l'I.D.H.E.C., a battu un record de vitesse, pour ses débuts au cinéma. Il a tourné *Descendez on vous demande* en quatorze jours. Ni plus ni moins. Comme nous nous étonnions d'une telle rapidité, il nous explique tout le travail de préparation qu'il a effectué avant de commencer le tournage. Chaque plan a été étudié sur le papier ; l'angle de prise de vue, la position des acteurs, etc.

Il est vrai que le film n'a pas d'extérieurs et que c'est, en somme, une pièce filmée, ce qui facilite le travail. Le découpage, cependant, ne comporte pas moins de quatre cent vingt-cinq plans...

C'est Laviron qui a fait lui-même l'adaptation de la pièce de Jean de Létraz. L'histoire est — en gros — la suivante :

En 1939, un lieutenant a une aventure galante avec une jolie femme qui lui laisse un si merveilleux souvenir qu'une fois fait prisonnier, en 40, il parle tout le temps de cette femme à ses deux



Daniel Clérice imite la statue, moins cruelle que Noëlle Norman.



Jean Tissier, les trois prétendants et Paulette Goddard contemplant le portrait de Noëlle Norman.

compagnons de captivité. Ceux-ci, une fois libérés, ne pensent qu'à aller rejoindre ladite femme et, pour mieux la tromper, se laissent pousser la même barbe que le lieutenant. La femme (c'est Noëlle Norman qui tient le rôle dans le film après avoir écrit la pièce), lorsqu'elle arrive le premier barbu, reste un peu

ébahie. Elle ne reconnaît pas son lieutenant et cependant il donne de si intimes précisions... Evidemment, le vrai lieutenant arrive à la fin et, comme il est le troisième, on le croit encore moins que les deux autres... Tout finit bien, cependant, et par un mariage. Ce qui serait très moral, mais, comme il y

a eu d'abord divorce, cela le semblera un peu moins à certaines gens.

Le « divorcé », c'est Jean Tissier. Il tient un rôle de peintre qui aime toutes les femmes sauf la sienne. Ça arrive. Paulette Goddard est l'amie de Noëlle Norman. Pauline Carton la bonne, et Daniel Clérice le vrai lieutenant. Il se coupera la barbe à la fin pour que cela soit bien évident.

Carlos LARRA.

ON PRÉPARE EN FRANCE

PRODUCTEURS	TITRE DES FILMS	REALISATEURS	PRODUCTEURS	TITRE DES FILMS	REALISATEURS
A. G. C. 4, Fg. Montmartre PRO. 33-75	Don Bosco	L. Joannon	Indis-films 79, Champs-Élysées ELY. 45-14	Le joug et les flèches	J.-P. Melville
Acteurs et Techniciens Français 17, rue de Marignan BAL. 25-01	Au large de l'Eden	R. Chanas	Indus-Film 6, rue de Lisbonne LAB. 63-40	Le jouet de la Fatalité	Sacha Guitry
Alcina 49 bis, av. de Villiers WAG. 36-21	Nex de cuir Barbe-Bleue	Y. Allégret Ch.-Jaques	L. P. C. 163, Fg. St-Honoré ELY. 07-16	La Nuit est mon royaume	G. Lacombe
Aréna Film 95, Champs-Élysées BAL. 25-62	Intermède	Pierre Billon	M.A.I.C. 92, Champs-Élysées BAL. 49-02	Victor	Cl. Heyman
Azur 37, rue Galilée KLE. 45-40	Entrez sans frapper	E. Roussel	Majestic Film 36, av. Hoche CAR. 30-21	24 heures de la vie d'une femme Jacques et Zoé	M. Cravenne G. Grangier
B. M. P. 1, rue Newton KLE. 76-50	Rue Bonaparte	Marc de Gastyne	Marceau 7, rue de Presbourg COP. 24-53	La Maison Bonnadieu	Carlo Rim
Burgus films 76, rue Lauriston PAS. 25-40	3 vieilles filles à Paris	E. Couzinet	Memnon film 8, r. de Chateaubriand BAL. 60-30	L'Auberge rouge	Cl. Autant-Lara
Cinéma Film Prod. 61, boul. Suchet PAS. 90-86	La Forêt de l'Adieu	Lucien Gasnier Raymond	Minerva 17, rue de Marignan BAL. 29-00	Yasmina	Pierre Méré
Comp. Franc. Film 79, Champs-Élysées ELY. 90-71	Son petit frère Dupont-Barbès	H. Lepage H. Lepage	P. A. C. 26, rue Marbeuf BAL. 18-01	Ma femme est formid. Massacre en dentelles	A. Hunebelle
Consort du Film 3, rue Clément-Marot BAL. 07-80	Le vrai coupable	Thévenard	Paris-Nice Production 22, rue Perlinax NICE	La Barrière Zig et Puce au cirque	Ferroni H. Lepage
Dia film 69, quai d'Orsay INV. 96-45	Carrefour impérial Climats	R. Bernard S. de Poligny	Rapid Film 1, rue Lord-Byron ELY. 87-74	Ouragan 3	Jean Vallée
Discina 118, rue La Boétie ELY. 10-40	Le Patron	Yves Ciampi	F. Rivers 92, avenue des Ternes GAL. 55-10	Les Mains sales	F. Rivers
Engor-Films 33, r. Constantinople EUR. 44-28	Le collège en folie	Walter Kapps	R. C. M. 10, rue St-Marc CEN. 59-07	Jeune fille bien sous tous les rapports	J.D. Norman
F. A. F. 120, Champs-Élysées ELY. 29-72	Procès au Vatican	J. Faurex	S.P.E.V.A. 128, rue La Boétie ELY. 36-66	Femmes à tant d'amour Casque d'Or	J. Becker M.-G. Sauvajon
Films M. Cloche 25, av. Kléber COP. 46-63	Dern. train pour Pékin	M. Cloche	Sud Film Traverse Rampeaux Marseille	Eux	J. Pindeau
Films A. Hugon 120, Champs-Élysées ELY. 29-72	Les 4 Serg. du F.-Carré	A. Hugon	Télé-Prod. 65, rue Galilée ELY. 50-82	Les Aventures des Mousquetaires	Marcel Aboulker
Gibe 1, rue François-Ier. ELY. 30-00	Marie tout court	J. Delannoy	Trianon Films 78, av. de Paris, Versailles VER. 28-80	Halte à la Douane	Lucot
			Vendôme 91, Champs-Élysées ELY. 88-66	La Table aux crevés La Maison dans la dune	H. Verneuil G. Lampin

Prête-moi ta plume

(Suite de la page 9.)

Sans laisser d'adresse est un film amusant, émouvant, primesautier, sain, bon enfant et fûté à la fois. Et tout cela vaut le déplacement. Mais c'est parce qu'il est tout cela en nous parlant d'un chauffeur de taxi, d'une fille-mère et du peuple de Paris, que la « moralité » de ce film est la chair même de ce film. Elle n'est pas en appendice, ni en post-scriptum. Tout simplement parce que, à l'écran, le peuple ne serait pas le peuple et surtout le peuple de Paris, si le sens de la solidarité n'habitait les prolétaires que Le Chanois a mis en scène...

J'ai lu ceci sous la plume de notre confrère R.-M. Arlaud, de *Combat* :

« Si je m'en allais interroger Le Chanois... il reconnaîtrait que son histoire est minuscule et banale, doublement mélodramatique, que la fin ne tient pas, car elle n'est heureuse qu'en apparence et crée une situation tellement impossible que cela finirait par mal tourner. Il me dirait tout cela et aussi que cela n'a aucune importance ».

Quel curieux souci de minimiser l'histoire de Le Chanois ! (que Arlaud fait parler bien à la légère...). J'ai d'ailleurs l'impression que notre confrère ne lui-même à la légère l'existence de choses qu'il ignore. Qu'un ménage recueille une fille-mère avec son enfant le temps qu'elle trouve un logement et du travail ? Mais cela arrive tous les jours, chez les ouvriers ! Et cela ne finit pas mal.

À la vérité, le réalisme de l'histoire doit gêner quelque part notre confrère. Je n'ai pas jusqu'à dire que cette gêne est une preuve de plus que le film de Le Chanois touche juste. Ce serait dire en même temps que pour apprécier les qualités de cœur des prolétaires il faut être de cœur avec les prolétaires. Appliqué à notre confrère de *Combat*, cela pourrait lui faire de la peine...

R. B.

RUNE HAGBERG

veut créer un nouveau secteur de la production cinématographique

RUNE HAGBERG, un jeune cinéaste suédois, s'est fait connaître en France avec son film *Après le crépuscule vient la nuit*, présenté dans une salle commerciale, et dans les ciné-clubs. L'originalité de cette œuvre tenait surtout à la façon dont elle avait été produite. Rune Hagberg ne faisait pas partie de l'industrie cinématographique : il avait tourné son film avec des copains et de la vieille pellicule. À Paris, ce film révéla de nouvelles possibilités. On connaissait le cinéma amateur, le court métrage expérimental, tout au plus, en dehors de quoi il n'y avait pas de place pour les jeunes cinéastes désireux de s'exprimer hors des difficultés du cinéma commercial. *Après le crépuscule vient la nuit* prouvait qu'il est toujours possible de faire un film.

Rune Hagberg, Rolf Maurin, et quelques amis français, Georges Patrix et sa femme, Nicole Stéphane et Roger Blin, tentèrent une nouvelle aventure cinématographique.

Le choix du scénario fut soumis aux contingences économiques propres à ce genre de production. Finalement on décida de réaliser un film de long métrage composé de trois séquences, qui, prises individuellement, seraient des courts métrages. La première séquence servirait à financer la seconde, etc. Le sujet général était la jeunesse. Trois courtes histoires, en forme de nouvelles cinématographiques, seraient tournées à Paris, à Stockholm, en Uruguay, pour chercher la température de la jeunesse dans trois pays différents.

La première séquence, la *séquence parisienne*, a été réalisée en 1949 et présentée récemment. Il

s'agit d'un jeune provincial qui arrive à Paris avec la certitude qu'il est un grand écrivain. Pourtant il n'arrive pas à placer ses manuscrits. Une jeune fille qu'il rencontre, par hasard, lui fait comprendre qu'il est un raté. Le jeune homme décide de se suicider. Au dernier moment, il se rend compte de l'absurdité qu'il commet, et pense qu'il pourrait vivre sans être un écrivain. Mais il est trop tard, le gardien l'accompagne son effet. La séquence suédoise racontera l'histoire d'un jeune couple d'ouvriers. Le mari perd son emploi. Il craint de l'avouer à sa femme. Mais celle-ci le devine et finit par lui retrouver du travail. La séquence uruguayenne dépend encore de ce que Rune Hagberg trouvera dans ce pays : il se livre en effet auparavant à une enquête minutieuse et choisit ses anecdotes dans les faits divers des journaux.

George Patrix, qui fut dans la *séquence parisienne*, à la fois acteur principal et directeur de production, insiste surtout pour qu'aucune confusion ne soit commise : « Nous ne déclarons pas la guerre à l'industrie cinématographique. Au contraire, nous la complétons : nous voulons ouvrir une zone libre pour le cinéma, un terrain d'essai où puissent s'exprimer les jeunes acteurs, les jeunes techniciens, les jeunes créateurs. Il s'agit essentiellement de donner à beaucoup de gens la possibilité de s'essayer et de se marier, en dehors des longues années de soumission au sein de la production industrielle du cinéma ».

Le dernier film de Rune Hagberg démontre que beaucoup de choses sont réalisables... avec du courage. Jacques KRIER.

NOTRE COUVERTURE



Le film d'André Berthomieu est tiré de la pièce de Paul Gaultier et R. Charvay. C'est l'histoire d'une jeune fille (Odile Versois) qui, pour pouvoir entrer en possession d'un héritage avant sa majorité, a fait un mariage blanc. Elle épouse son parrain (Fernand Gravey). Mais après maintes aventures, souvent cocasses, ce mariage devient un mariage d'amour. Lyriane Rey, André Versini, Georges Lannes, Robert Arnoux et l'orchestre de Bernard Hilda sont aux côtés de Fernand Gravey et Odile Versois, les principaux interprètes de cette aimable comédie.

En bref...

Le premier film en couleur de la République démocratique allemande, présenté à Berlin.

On vient de projeter, à Berlin, en première représentation, le film *Cœur froid*, tiré d'un conte de Wilhelm Hauff. C'est l'histoire d'un brave gars qui accepte d'échanger son cœur contre la promesse d'une richesse éternelle. Désormais, toujours froid et méchant, il ne peut connaître le bonheur dont il dispose. C'est le premier film en couleur produit depuis la guerre, en Allemagne orientale.

★

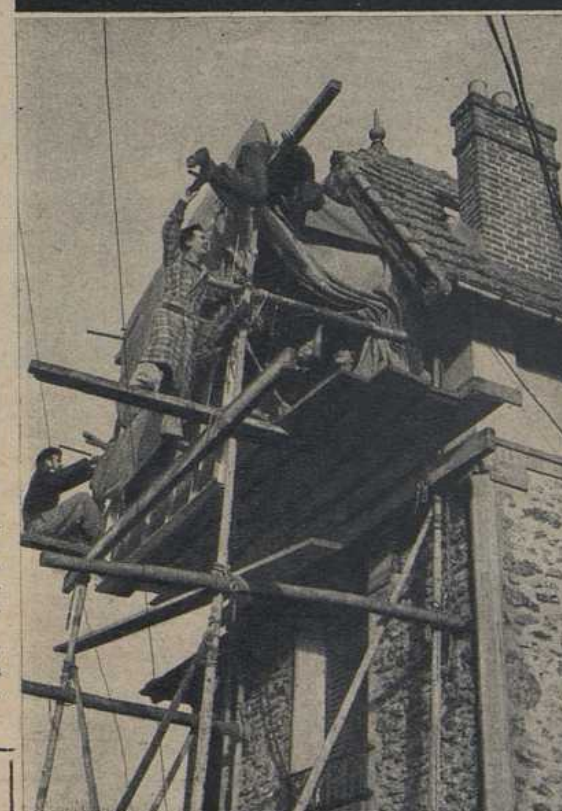
Les publicités abusives

Du *Journal de Biarritz* et de la *Côte Basque*, du 22 décembre, pour le lancement d'*Uniformes et grandes manœuvres* : « Fernandel s'est engagé dans les parachutistes ! Il s'entraîne avant son départ pour la Corée ».

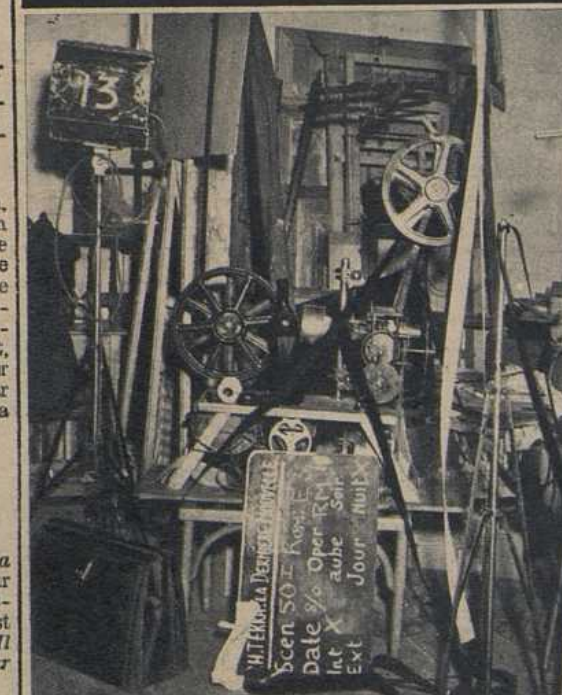
Ni *Uniformes et grandes manœuvres* ni Fernandel ne méritaient ça.



Une petite chambre.



A Champs-sur-Marne, dans la maison des parents.



Un matériel de fortune, emprunté, bricolé, loué.



Et voilà un film !



1936. — Le cinéma les réunit pour la première fois dans « Hélène ». Union qui devait s'avérer durable, sinon dans le cinéma, du moins dans la vie et, quatre ans plus tard, au théâtre.



Le décor dans lequel Madeleine Renaud aime à se retrouver souvent : sa loge.



L'institutrice de la première « Maternelle » réalisée par Jean Benoit-Lévy, avec Alice Tissot.



« La Belle Marinière » réunissait dans une péniche : M. Renaud, Blanchat, Gabin et Rosine Derean.

UN COUPLE — DEUX GRANDES CARRIÈRES

Madeleine RENAUD et Lui

*Vivre à deux n'est pas une
habitude, c'est une grâce heureuse
de tous les instants
Madeleine Renaud*

pas grand choix... Je sais qu'il aimerait un Chaplin... Nous avons aimé tous deux *Le Diable au corps*... et j'emporterais, à titre personnel, *Drôle de drame*...

• Auriez-vous aimé tourner le rôle féminin des « Enfants du Paradis » ?
...Enormément... Garantie est un magnifique rôle de femme...

• Quelle est « sa » plus grande qualité ?
...La franchise...

• ...et « son » plus grand défaut ?
...Justement, cette même franchise.

• Quel film aimeriez-vous tourner avec J.-L. B. ?
...Une fantaisie...

• Quelles sont les dates qui résument votre union ?
...1936 : la rencontre... 1940 : le mariage... et 1946 : la création de la compagnie...

• Comment accueillez-vous la critique ?
...Je lis toutes les bonnes critiques que l'on me signale... et j'attends qu'on me parle des mauvaises...

• Voyez-vous tous « ses » films ?
...Non... C'est difficile avec notre théâtre... Je ne veux voir que ceux où il est le mieux...

• M^{me} Barrault méconnaît-elle absolument Jean-Louis quand elle joue ?
...Totement. Nous ne sommes que deux acteurs. Jean-Louis vous dira que nous sommes « isolés »...

• Quel est, à votre avis, le genre de film que Jean-Louis Barrault aimerait tourner ?
...Je pense qu'il aimerait se voir dans un film policier...

• Quels sont, toujours à votre avis, ses meilleurs films ?
...Le Puritain, Drôle de drame, Les Enfants du Paradis...

• Quels sont les films interprétés par J.-L. B. qu'il préfère ?
...Egalement ces trois là...

• Quels sont les trois films que vous emporteriez pour vivre avec lui dans une île déserte ?
...Diable ! Ce chiffre trois ne laisse

CHÉVEUX blonds, œil noir, le sourire qu'on ne saurait oublier et qui vous fait dire : « Mais... C'est Madeleine Renaud... », fraîche, douce et modeste « Il ne m'arrive rien... » dit-elle et pourtant sa carrière tient du prodige.

Le jour de l'examen du brevet élémentaire fut marqué d'une pierre noire : note brillante en littérature, mais extrêmement basse en mathématiques.

...Et, encore maintenant, Madeleine Renaud déteste « faire ses comptes ».

Pour devenir femme de lettres, elle apprit à réciter et, par goût, à se déguiser. Un pas en amène un autre et elle se prit à écrire des petites pièces pour elle... pour le plaisir d'écrire. La révélation lui vint à une représentation à la Comédie-Française de *Riquet à la Houppe*.

Il ne fut plus question de littérature, tout au moins de ses œuvres personnelles. Entrée au Conservatoire dans la classe de Raphaël Duhou, elle condoyait Charles Boyer. C'est avec Agnès, de *L'École des Femmes* qu'elle remporta un second prix à son premier concours. L'année suivante, elle obtint le premier prix... et un engagement au Français, où elle fut longtemps sociétaire. Elle a incarné tou-

te les héroïnes du répertoire, depuis les grands rôles de Racine et de Corneille, jusqu'aux jeunes filles de Musset et aux petites femmes des comédies de Labiche et des vaudevilles de Feydeau.

Elle fit quelques apparitions au cinéma... et les oubliées. Un soir, on lui demanda :

— Voulez-vous être la Marcelline de *Jean de la Lune*... à l'écran ?

— Je voudrais bien, mais c'est impossible !

— Pourquoi ?

Le film la lança définitivement comme interprète de cinéma et la petite institutrice de *La Maternelle* révéla son talent, mais la « marqua » quelque peu. Frémissante et sincère, elle fut la pauvre fille qui apprend à lire aux enfants, les mouche, les console, les cajole...

Pendant quinze années l'écran ne lui offrit que des grands rôles : l'héroïne de la *Maria Chapdelaine*, de Duviols, la femme effacée de *Remorques*, la passionnée de l'aviation dans *Le Ciel est à vous*...

BOB BERGUT.

Dans ces décors déserts, Jean-Louis et Madeleine discutent de leurs projets...

Le jour de l'examen du brevet élémentaire fut marqué d'une pierre noire : note brillante en littérature, mais extrêmement basse en mathématiques.

...Et, encore maintenant, Madeleine Renaud déteste « faire ses comptes ».

Pour devenir femme de lettres, elle apprit à réciter et, par goût, à se déguiser. Un pas en amène un autre et elle se prit à écrire des petites pièces pour elle... pour le plaisir d'écrire. La révélation lui vint à une représentation à la Comédie-Française de *Riquet à la Houppe*.

Il ne fut plus question de littérature, tout au moins de ses œuvres personnelles. Entrée au Conservatoire dans la classe de Raphaël Duhou, elle condoyait Charles Boyer. C'est avec Agnès, de *L'École des Femmes* qu'elle remporta un second prix à son premier concours. L'année suivante, elle obtint le premier prix... et un engagement au Français, où elle fut longtemps sociétaire. Elle a incarné tou-

te les héroïnes du répertoire, depuis les grands rôles de Racine et de Corneille, jusqu'aux jeunes filles de Musset et aux petites femmes des comédies de Labiche et des vaudevilles de Feydeau.

Elle fit quelques apparitions au cinéma... et les oubliées. Un soir, on lui demanda :

— Voulez-vous être la Marcelline de *Jean de la Lune*... à l'écran ?

— Je voudrais bien, mais c'est impossible !

— Pourquoi ?

Le film la lança définitivement comme interprète de cinéma et la petite institutrice de *La Maternelle* révéla son talent, mais la « marqua » quelque peu. Frémissante et sincère, elle fut la pauvre fille qui apprend à lire aux enfants, les mouche, les console, les cajole...

Pendant quinze années l'écran ne lui offrit que des grands rôles : l'héroïne de la *Maria Chapdelaine*, de Duviols, la femme effacée de *Remorques*, la passionnée de l'aviation dans *Le Ciel est à vous*...

BOB BERGUT.

Dans ces décors déserts, Jean-Louis et Madeleine discutent de leurs projets...



1951. — Mariés en 1940, ils ont créé en 1946 la compagnie du Marigny où ils n'ont cessé depuis de donner un exemple d'union sans nuages dans leur travail comme dans la vie.

te les héroïnes du répertoire, depuis les grands rôles de Racine et de Corneille, jusqu'aux jeunes filles de Musset et aux petites femmes des comédies de Labiche et des vaudevilles de Feydeau.

Elle fit quelques apparitions au cinéma... et les oubliées. Un soir, on lui demanda :

— Voulez-vous être la Marcelline de *Jean de la Lune*... à l'écran ?

— Je voudrais bien, mais c'est impossible !

— Pourquoi ?

Le film la lança définitivement comme interprète de cinéma et la petite institutrice de *La Maternelle* révéla son talent, mais la « marqua » quelque peu. Frémissante et sincère, elle fut la pauvre fille qui apprend à lire aux enfants, les mouche, les console, les cajole...

Pendant quinze années l'écran ne lui offrit que des grands rôles : l'héroïne de la *Maria Chapdelaine*, de Duviols, la femme effacée de *Remorques*, la passionnée de l'aviation dans *Le Ciel est à vous*...

BOB BERGUT.

Dans ces décors déserts, Jean-Louis et Madeleine discutent de leurs projets...

Le jour de l'examen du brevet élémentaire fut marqué d'une pierre noire : note brillante en littérature, mais extrêmement basse en mathématiques.

...Et, encore maintenant, Madeleine Renaud déteste « faire ses comptes ».

Pour devenir femme de lettres, elle apprit à réciter et, par goût, à se déguiser. Un pas en amène un autre et elle se prit à écrire des petites pièces pour elle... pour le plaisir d'écrire. La révélation lui vint à une représentation à la Comédie-Française de *Riquet à la Houppe*.

Il ne fut plus question de littérature, tout au moins de ses œuvres personnelles. Entrée au Conservatoire dans la classe de Raphaël Duhou, elle condoyait Charles Boyer. C'est avec Agnès, de *L'École des Femmes* qu'elle remporta un second prix à son premier concours. L'année suivante, elle obtint le premier prix... et un engagement au Français, où elle fut longtemps sociétaire. Elle a incarné tou-

te les héroïnes du répertoire, depuis les grands rôles de Racine et de Corneille, jusqu'aux jeunes filles de Musset et aux petites femmes des comédies de Labiche et des vaudevilles de Feydeau.

Elle fit quelques apparitions au cinéma... et les oubliées. Un soir, on lui demanda :

— Voulez-vous être la Marcelline de *Jean de la Lune*... à l'écran ?

— Je voudrais bien, mais c'est impossible !

— Pourquoi ?

Le film la lança définitivement comme interprète de cinéma et la petite institutrice de *La Maternelle* révéla son talent, mais la « marqua » quelque peu. Frémissante et sincère, elle fut la pauvre fille qui apprend à lire aux enfants, les mouche, les console, les cajole...

Pendant quinze années l'écran ne lui offrit que des grands rôles : l'héroïne de la *Maria Chapdelaine*, de Duviols, la femme effacée de *Remorques*, la passionnée de l'aviation dans *Le Ciel est à vous*...

BOB BERGUT.

Dans ces décors déserts, Jean-Louis et Madeleine discutent de leurs projets...

Le jour de l'examen du brevet élémentaire fut marqué d'une pierre noire : note brillante en littérature, mais extrêmement basse en mathématiques.

...Et, encore maintenant, Madeleine Renaud déteste « faire ses comptes ».

Pour devenir femme de lettres, elle apprit à réciter et, par goût, à se déguiser. Un pas en amène un autre et elle se prit à écrire des petites pièces pour elle... pour le plaisir d'écrire. La révélation lui vint à une représentation à la Comédie-Française de *Riquet à la Houppe*.

Il ne fut plus question de littérature, tout au moins de ses œuvres personnelles. Entrée au Conservatoire dans la classe de Raphaël Duhou, elle condoyait Charles Boyer. C'est avec Agnès, de *L'École des Femmes* qu'elle remporta un second prix à son premier concours. L'année suivante, elle obtint le premier prix... et un engagement au Français, où elle fut longtemps sociétaire. Elle a incarné tou-

DATES ET FAITS

La Terre qui meurt — Serments, d'Henri Fescourt — Mistigri, avec Noël-Noël — Jean de la Lune — La Couturière de Lunéville — La Belle Marinière (Gabin-Blanchat) — Hélène (1936 : rencontre J.-L. Barrault) — La Maternelle, de Jean Benoit-Lévy — Le Voleur — Boubouroche — Le Tunnel — Primerose — Les Petites Alliées — Maria Chapdelaine, de Julien Duviols — L'Etrange Monsieur Victor, de Jean Grémillon (1940 : épouse J.-L. Barrault) — Remorques, de Jean Grémillon (quatrième film avec Jean Gabin) — Lumière d'été — Le Ciel est à vous (son quatrième film mis en scène par Jean Grémillon) — 1946 : création de la Compagnie Madeleine Renaud-Jean-Louis Barrault.

LUMIERE D'ETE

Aviatrice, et épouse de Charles Vanel : « Le Ciel est à vous », le film enthousiaste de J. Grémillon.

VOICI LES PREMIÈRES RÉPONSES A LA GRANDE ENQUÊTE DE ROGER BOUSSINOT



Qu'est-ce qu'un film de guerre ? Qu'est-ce qu'un film de paix ?

I. — Un film qui parle de la guerre est-il forcément un film de préparation à la guerre ?

— Quand et pourquoi peut-on dire : « Ce film entretient l'esprit belliciste... Ce film pousse à la guerre » ? Comment — et d'après quels critères — peut-on déceler la propagande belliciste dans un film ?

II. — Corollairement, un film de guerre peut-il servir la cause de la paix ?

— Quels sont les films qui servent l'idée de paix ? Et quand, pourquoi peut-on dire d'un film : « Il sert la cause de la paix » ?

III. — Enfin, comment peut-on engager la lutte contre la propagande de guerre par le film ? Et comment peut-on susciter des films de paix ?

AVONS-NOUS EU TORT ?

NOUS AVONS ÉCRIT DANS CE JOURNAL QUE

Iwo-Jima	Le Grand-Cirque
Un homme de fer	Le Guet-apens
La ville écartelée	Allez coucher ailleurs
Un homme marche dans la ville	Bastogne

AVONS-NOUS EU RAISON ?

sont des films de préparation à la Guerre

NOUS AVONS ÉCRIT AUSSI QUE

Mitchourine	La vie commence demain
Le Troisième Coup	A l'Ouest rien de nouveau
Rencontre sur l'Elbe	Odette, Agent S 23

servent la cause de la Paix

EUSSIEZ-VOUS JUGÉ CES FILMS DIFFÉREMMENT, ET POURQUOI ?

A L'OUEST RIEN DE NOUVEAU film de publicité pour la guerre ?

Dans la présentation de cette enquête, j'ai joué d'une expression avec sans doute quelque préciosité, car elle a suscité des demandes d'explications. J'opposais « publicité à la guerre » et « publicité pour la guerre ».

Mlle D. Vetter, 150, boulevard de Grenelle, à Paris, écrit :

« Il est bon que vous posiez ces questions en ce moment, et peu de journaux de cinéma le feraient. »

« ...Je voudrais simplement vous demander en quoi considérez-vous A l'Ouest rien de nouveau comme un film de publicité à la guerre. Il me semble que si la guerre est présente du début à la fin du film, il nous en montre une image qui n'est certainement pas faite pour l'encourager ni la glorifier. »

Puisque voici un point à éclaircir, disons tout de suite que la publicité faite à un crime ne signifie pas dans mon esprit que cette publicité soit favorable à ce crime.

POURANT NOUS SOMMES TOUJOURS LA SUR LE MEME TERRAIN.

MONTREZ DANS UN FILM LES HORREURS DES GUERRES, COMME DANS A L'OUEST RIEN DE NOUVEAU, MONTREZ AUSSI LES RAISONS QUE L'ON A EUES DE SE BATTRE, COMME DANS LE PERE TRANQUILLE, POURQUOI NOUS COMBATTONS OU LA BATAILLE DE STALINGRAD, EST-CE FAIRE DE LA PUBLICITE POUR UN TROISIEME GUERRE MONDIALE ?

Voici, précisée, ma pensée.

Mme Wayolle, 11, rue Louis-François, à Paris, s'étonnait, tout comme Mlle D. Vetter, de l'emploi de l'expression « publicité à la guerre ». Elle écrit :

« Tout dans ce film (A l'Ouest rien de nouveau) est contre la guerre. L'histoire de ces jeunes Allemands (Allemands, mais, au

fait, qu'est-ce que cela veut dire ?) des jeunes hommes j'ai voulu dire, qui s'engagent sur une exhortation de leur vieux maître (d'ailleurs confondu au cours du film) est tellement bouleversante que lorsqu'on sort du cinéma, on sent plus que jamais la vie bouillonner en nous, le désir de la paix, de ne plus jamais revoir « ça ».

« Mon ami le Minotaure, je le crains, commence à pencher très fortement d'un côté de la barricade (car, hélas ! il y en a une). Je n'ai pas vu jouer Le Troisième Coup, donc, naturellement, je n'en dirai rien. Mais j'ai vu d'autres films russes, en particulier La Bataille de Stalingrad. Ce film est une épopée, mais ne peut sûrement pas être qualifié de film « pacifiste ». Pourquoi ? Une seule raison : le résultat, à la sortie, est « qu'on est bien content que les boches en aient pris un bon coup sur la figure ». Je ne m'entends pas plus longuement, je crois que c'est suffisant. »

Minotaure, tu n'es plus mon ami, si tu penches, comme l'exprime Mme Wayolle, du mauvais côté de la barricade ! Est-il vrai que tu pourrais les films de paix (car c'est cela, n'est-ce pas, le mauvais côté de la barricade ?).

Mais je voudrais poser une question à notre correspondant : a-t-on raison ou non d'être « contents que les boches en aient pris un bon coup sur la figure ? ». Et le fait d'en être satisfait pousse-t-il à une troisième guerre mondiale ?

Mme Wayolle répond d'elle-même :

« A mon avis, la question est très simple. Pour reconnaître, un film de guerre, nul besoin d'examiner s'il y a ou non des canons dans le film : il suffit qu'un peuple, qu'une race soient montrés au public sous un mauvais jour, et de telle sorte que l'on soit persuadé que l'on vous veut du mal, pour

que le film soit « film de guerre ». Je sais bien que ce n'est pas exactement le cas de La Bataille de Stalingrad — il faut bien reconnaître que les Allemands devaient être vaincus. Mais les Bataille de Stalingrad, Troisième Coup, etc., ne devraient pas trop se multiplier. Ce sont, des « épopées » qui n'ont, à mon avis, rien de pacifiste. »

« Un film de paix (les films de paix sont : 1°) ceux où l'on inspire réellement l'hor-

reur de la guerre (A l'Ouest rien de nouveau).

2° Et bien des films : ceux où il n'est pas question de guerre du tout (Souvenirs perdus, Le Roi du bla-bla-bla, pour citer deux exemples très différents, mais égaux à ce point de vue).

« Je crois que c'est tout. Je m'excuse, c'est un peu confus, mais il est déjà très tard. Je souhaite que tout le monde voie A l'Ouest rien de nouveau... avec profit. »

“Que le plus petit bout de canon soit photographié en gros plan”

réclame M. Claude Marchal, 30, avenue de la République, à Saint-Mandé

« Je propose qu'on nous montre tous les films de guerre, les films de toutes les guerres, les films des guerres les plus atroces, que le plus petit bout de canon soit photographié en gros plan, qu'il hante la conscience des spectateurs jusqu'à l'obsession. C'est en indiquant l'horreur des batailles qu'on découragera les bellicieux d'en faire jamais. »

« Les Actualités, d'ailleurs, malgré leurs commentaires quelquefois boiteux, donnent un exact cliché du fait guerrier. Derrière les maisons détruites et les avalanches de bombes, souffre et meurt la population co-

réenne de qui le seul sort devrait inspirer les hommes. »

« La guerre, le sang, les blessés, exposés sans concession à la sensibilité du spectateur, feront reculer la haine de n'importe quel individu dont les yeux peuvent être brouillés par des doctrines trop absolues qui retranchent les hommes dans des camps opposés. »

« Que le cinéma, donc, grâce à ses gros plans, déjoue d'autres plans... de guerre, ceux-là, et que les humains dont les divergences de vues conduisent à des folies meurtrières, se laissent éclairer par un septième art qui pourrait leur servir de conscience. »

“Condamner toute relation guerrière sous quelle forme que ce soit sauf dans les actualités”

C.-F. TAVANO, producteur de films

Le producteur de films C.-F. Tavano reprend le problème posé déjà par M. Claude Marchal : celui des Actualités. Je lui laisse la parole :

« Un grand bravo pour L'Ecran français pour son enquête sur les films de guerre. »



La Bataille de Stalingrad

« Ah ! si tous les cinéastes du monde entier voulaient se tendre la main, nous ne verrions plus ces Iwo-Jima et autres films « d'exaltation guerrière » qui visent, inconsciemment peut-être, à entretenir dans l'esprit des jeunes ce besoin de détruire, de tuer, de massacrer, au nom d'une civilisation qui a perdu le sens de la vie. »

« Tous les films de guerre sans exception, même ceux qui ne font que relater des événements historiques, sont à condamner. Même le plus beau, le plus pathétique, le plus audacieux combat d'aviation est une forme de la préparation à la guerre, et il n'y a qu'à observer les réactions de certains publics devant une promesse guerrière, sous quelque forme que ce soit, pour reconnaître la puissance terrible de « l'arme blanche de l'écran ». »

Les seuls films qui, à mon avis, servent la cause de la paix sont les Actualités, qui n'hésitent pas à montrer dans toute leur brutalité les horreurs de la guerre actuelle. Il y a des images d'un réalisme tellement saisissant : enfants et vieillards abandonnés, exodes lamentables, famine et misère, incendies, destructions en série, qu'il ne faut rien avoir d'humain en soi pour ne pas haïr la guerre. »



Iwo-Jima

est des montages parfaitement falsificateurs. Ensuite, il arrive que le commentaire se batte avec l'éloquence de l'image jusqu'à justifier le crime. Il arrive ainsi que l'on fasse croire que les avions U.S. défendent l'existence du peuple coréen et l'indépendance du peuple vietnamien à coup de bombes au napalm, en rabotant ces deux péninsules. Mieux : on a vu le bourreau et la victime hypocritement mis dans le même sac. Or, à mon avis, ne faut-il pas que messieurs les assassins s'arrêtent les premiers ? Pour cela ne faut-il pas dire clairement qui est l'assassin ? Les Actualités le disent.



A l'Ouest rien de nouveau

elles ? Font-elles le travail d'éclaircissement nécessaire ? L'image y suffit-elle ?

Nos lecteurs ont la parole :

Et comme voici, suffisamment de sujets de réflexion, je mets à la semaine prochaine les très intéressantes réponses de MM. Denis Cotard, d'Alençon ; Maurice Civeyrac, de Paris ; Jean Krijan, de Valentigney (Doubs), et Frédéric Otis, de Paris.

Roger BOUSSINOT.

A VOTRE AVIS

La Bataille du rail — Le père Tranquille — Retour à la vie — Les plus belles années de notre vie — La Bataille de l'eau lourde — La Beauté du diable — Charlot soldat, etc. Le film que vous avez vu la semaine dernière et celui que vous venez de voir Favorisent-ils la haine ou l'entente entre les peuples

Les classez-vous parmi les films de guerre ou, au contraire, parmi les films de paix ?

Sur quelles raisons étayez-vous votre jugement ?

REPONDEZ à
« L'ECRAN français »
3, rue des Pyramides, PARIS-1er
en mentionnant sur l'enveloppe
« Enquête film de guerre
- film de paix »

La lecture de “L'Écran français” interdite dans les casernes !

Cette nouvelle nous parvient, qui nous paraît étonnante. Devons-nous en conclure que la simple annonce d'une libre enquête sur la propagande de guerre par le film fait, pour au ministère de la (préparation à la) Guerre ? Comment juger autrement cette mesure ?

Il paraît que notre enquête est « NUISIBLE A LA DISCIPLINE ET AU MORAL DES TROUPES ».

Comme il est dit à peu près dans « Iwo Jima » : ceux que l'on destine à tuer et à être tués n'ont pas à réfléchir sur la boucherie qu'on leur prépare.

L'interdiction faite aux soldats de lire « L'ECRAN » est en soi une mesure de type fasciste caractérisée. Empêcher de réfléchir pour mieux créer un type de brute qui ne comprendra pas ce qu'on lui fera faire ni ce qui lui arrivera, voilà ce que l'on voudrait.

Vous verrez que l'on mènera bientôt en rang les jeunes recrues voir les films de préparation à la guerre.

« L'Ecran français » élève une protestation véhémentement contre cette décision inspirée par la haine de toute idée de Paix, de tout effort culturel pour l'annihilation de la brutalité guerrière entre les peuples.

Nous demandons à nos lecteurs de nous faire parvenir aussi leurs protestations que nous transmettrons aux autorités compétentes.

La vie amoureuse des grands séducteurs de l'écran

Par Bob BERGUT et Jean-Charles TACCHIELLA

"Notre amour a pu résister à l'atmosphère d'éprimante de Hollywood disait BETTE DAVIS

à l'époque de son premier mariage mais elle en est maintenant au quatrième...

SI Bette Davis n'avait pas été une grande vedette hollywoodienne, elle serait peut-être aujourd'hui très heureuse en ménage. Mais la gloire californienne a poussé Bette Davis à multiplier ses maris.

En vingt ans de carrière, Bette Davis a tourné plus de soixante films. Et, depuis dix-huit ans, elle est célèbre. Elle choisit ses scénarios, elle choisit ses partenaires, elle choisit son metteur en scène. Et personne ne se le permettrait. Elle est au firmament des vedettes. Et ses maris, c'est elle, aussi, qui les choisit.

Son premier amour commença il y a bien longtemps. Et l'on pouvait croire, qu'étant donné que Bette Davis n'est pas une écrivaine, ce mariage durerait.

Hélas !...

Un chef d'orchestre qui avait épousé une femme, pas une vedette

BETTE DAVIS finissait ses études. Elle n'avait guère plus de quinze ans lorsqu'elle fit la connaissance d'un jeune homme qui avait l'intention de devenir architecte.

Bette Davis pensait déjà au théâtre et, un jour, elle s'embarqua pour New-York avec beaucoup d'illusions et un peu d'espoir. Harmon O. Nelson — c'était le nom du futur architecte — vint bientôt la rejoindre. Tandis que Bette apprenait son métier de comédienne et gagnait sa vie en tant qu'ouvrière, l'architecte, lui, prenait goût à la musique.

Bientôt, il allait devenir chef d'orchestre. Et elle, décrochait ses premiers engagements. Tout de suite, Hollywood s'intéressa à elle.

Bette lutta seule durant plus d'un an à Hollywood. Et lorsqu'elle demanda à Harmon de venir la rejoindre elle avait déjà signé, avec Warner Bros, le contrat qui allait la rendre célèbre.

Ils se marièrent en août 1932.

Dès les premiers mois du mariage, il fallut lutter contre les potins. Les journaux écrivaient que Bette entretenait son mari et que celui-ci était bien incapable de gagner sa vie tout seul...

Harmon partit pour New-York, abandonnant sa femme : il ne voulait plus être insulté par la presse. Mais la presse redoubla de violence. Elle annonça que Harmon Nelson avait déjà au moins six successeurs. Bette, furieuse, décida de braver Hollywood. Et, pour défier

les échos, elle se présenta dans un cabaret célèbre, escortée des six soi-disant successeurs de Nelson.

Le lendemain, abandonnant le tournage d'un film, elle partait — après avoir télégraphié à Harmon — pour San Francisco, afin d'y rejoindre son mari. Elle y resta six semaines, refusant de rentrer à Hollywood.

Rien n'est plus difficile, déclara alors Bette Davis, que d'être le mari d'une star. Au début de notre mariage, nous fûmes sur le point de rompre plusieurs fois. Non pas parce que nous ne nous aimions pas ou que notre amour eût diminué, mais les insinuations au sujet du fait que mon mari était à ma charge étaient si pénibles pour nous deux que la vie devenait insupportable. Pourtant nous avions triomphé. J'aime mon mari, je lui suis reconnaissante de voir en moi la femme et non l'artiste. Notre amour a pu résister à l'atmosphère d'éprimante de Hollywood. La seule chose qui ait sauvé notre amour, ce fut notre obstination. Comment un homme intelligent peut-il consentir à se laisser traiter de gigolo ? Mais, Dieu merci, nous avons triomphé de toutes ces épreuves et, quoi qu'on en dise, j'aime mon mari et je suis heureuse.

C'était en 1933.

En septembre 1938, « l'atmos-



Bette Davis, à son arrivée à Hollywood : une femme qui croyait en core à l'amour...

phère déprimante de Hollywood » avait définitivement eu raison de ce mariage.

Bette Davis était devenue la comédienne la plus admirée d'Amérique. Elle collectionnait les récompenses. Et Nelson, lui, n'était que M. Davis.

Lorsqu'ils se séparèrent, Nelson déclara :

— J'ai épousé une femme, pas une vedette.

Ils le regrettèrent par la suite, dit-on. Mais, à Hollywood, la Terre tourne trop vite. Et les têtes tournent encore plus vite.

Le troisième n'était pas le bon

LA raison du divorce Nelson-Davis, annonçaient les échos de Hollywood, c'est George Brent ! Bette allait, paraît-il, épouser son partenaire chez Warner. Mais il n'en fut rien.

Bette Davis fit des promesses de célibat.

Et se remaria, le 31 décembre

Du moins, c'est ce que Bette Davis révéla à la presse en octobre 1940.

— Mon mari est une brute ! J'ai peur de lui ! crie alors Bette Davis à qui veut l'entendre.

Elle demande le divorce. William Grant Sherry fait amende honorable :

— J'ai mauvais caractère, je suis peut-être fou, je veux être soigné par un psychiatre.

Influence des films psychanalytiques ! Il fut soigné (dit-on) et Bette accepta la réconciliation.

Elle ne devait durer que quelques semaines

— Je suis terrifiée par Sherry, clamait partout Bette Davis qui se faisait suivre par un garde de corps.

Et elle confia à Lovella Parsons :

— Je suis si nerveuse que je ne vis que grâce aux calmants que le docteur me fait prendre.

Jusqu'au jour où William Grant Sherry se présenta aux studios

ma fille. Car ma fille est désormais ma seule raison d'exister.

Voilà ce que déclarait calmement Bette Davis il n'y a pas un an.

A l'époque où elle allait faire la connaissance sur le plateau de *All about Eve* de l'acteur Gary Merrill, que nous avons vu dans *Un homme de fer*.

Coup de foudre. Gary Merrill divorce pour pouvoir épouser Bette Davis. Et le mariage eut lieu (quelques heures à peine après le divorce !) à Juarez, au Mexique.

Bette Davis a quarante-deux ans et son quatrième mari trente-quatre. Son troisième n'avait que six ans de moins qu'elle. On voit que Bette Davis vieillit...

On raconte à Hollywood que Bette a piqué une terrible crise de nerfs quand elle a appris, il y a quelques semaines, que son ex-troisième se remariait.

William Grant Sherry épouse, en effet, la nurse de leur fille, une certaine Marion Richards, âgée de vingt-trois ans. Et tous deux vivent



Voici le quatrième M. Bette Davis. Il ne l'est que depuis six mois et se nomme Gary Merrill.

Une heure avec Paul Meurisse

(Suite de la page 5.)

« ...Il faut nous dépêcher. J'ai un gala ce soir au Mans... »

Les troupes alliées étaient au Mans ! La libération ne lui apporta pas le grand rôle esnéré : il eut pourtant plusieurs espoirs car Marcel Carné l'engagea pour être le garde-chiourme du bain d'enfants dans sa malchanceuse *Fleur de l'âge* ; il signa *Impasse des Deux-Âges*... mais ce ne fut pas Jacques Feyder qui réalisa le film.

Actuellement Paul Meurisse tourne *Sérénade au bourreau* où, sous la direction de Stelli, il tient le rôle d'un psychiatre à demi-fou qui tue sa femme (Tilda Thamar) avant de se faire lui-même justice. Drôle d'homme que l'acteur Meurisse !

« ...J'aime les westerns et les films de gangsters... néanmoins je voudrais cr... un personnage asiatique... »

« Au studio, je fais de la tapisserie. Quand le temps me semble long, je dis tranquillement : Voulez-vous m'apporter mon ouvrage... et c'est prodigieux comme tout s'arrange !... »

« Je lis Voltaire, mais tous mes goûts littéraires sont fonction de l'état général, du foie en particulier. J'aimerais tourner sous la direction de Clouzot ou de Welles, un film avec June Allyson ou Edwige Fenech... »

Pierre CHATELAIN.

La coopérative suisse « Connaître », groupée déjà en Suisse près de 2.000 membres, annonce qu'elle étend, maintenant, son action à la France. Pour un abonnement de 175 fr. par mois, « Connaître » envoie à ses adhérents, chaque trimestre, un livre relié pleine toile, illustré (imprimé en Suisse), choisi dans sa collection où ont déjà été publiés : « Le Père Goriot », de Balzac, « La Fille du capitaine », de Pouchkine, « L'Enfant », de Vallès, « Civilisations », de J. London, « La Curée », de Zola, etc...

Auteurs retenus pour les prochains trimestres : Korolenko, Swift, Dickens, Rabalais, Erasme, etc.

Ecrire, 22, rue Léon Bourgeois, Lyon-Duillins, C.C.P. Lyon 2841-09.



Bette Davis choisit ses partenaires et ses metteurs en scène. Véritable souveraine, elle n'échappe pas aux crises de nerfs de la solitude. La voici avec l'un de ses partenaires, Jim Davis (dont la critique américaine brisa presque la carrière) et l'un de ses metteurs en scène, Bretnage Windust (à droite).

1940, avec un homme beaucoup plus âgé qu'elle, et aviateur de son état : Arthur Farnsworth.

Le mariage n'était pas heureux. Bette connaissait les tourments de la vedette arrivée et les crises de nerfs qui les accompagnent. Tous deux avaient décidé de demander

le divorce, et ce divorce allait être prononcé, lorsque Arthur Farnsworth se tua, le 26 août 1943, dans un accident d'automobile survenu sur le Hollywood Boulevard.

Deux ans plus tard, Bette Davis, divorcée de Harmon Nelson, veuve d'Arthur Farnsworth, épousait un ancien boxeur, William Grant Sherry. La cérémonie eut lieu le 30 novembre 1945 à Riverside, en Californie. Ils partirent en voyage de nocces au Mexique.

— Le troisième sera le bon, annonça Bette Davis.

Ils eurent une fille, Barbara, née le 1^{er} mai 1947.

William Grant Sherry faisait une carrière de peintre. Bette Davis était heureuse d'enfin mère. On les croyait heureux.

Ils ne l'étaient pas.

RKO où l'on donnait une réception en l'honneur de l'anniversaire de sa glorieuse épouse. On ne voulait pas le laisser entrer. Il passa outre. Et l'acteur Barry Sullivan chercha à l'en empêcher. Ce fut la bagarre ! C'est du moins ce que disent certains journaux, car d'autres prétendent que si William Grant Sherry en vint aux mains avec Barry Sullivan c'est parce qu'il trouva cet acteur en galante posture avec son épouse...

William Grant Sherry était-il un bagarreur, comme le prétendait Bette Davis ? Ceux qui l'approchèrent se trouvèrent en face d'un homme timide et effacé. Ils n'ont jamais compris pourquoi Bette Davis le traitait de « brute ».

Mais Bette est prisonnière de sa destinée, de ses exigences de souveraine et de ses crises de nerfs. Elle est la proie des coureurs de dot. Comment réussir à trouver réellement l'amour au milieu de ce tourbillon ?

Le quatrième et la suite

— Je ne me remariai pas avant de rencontrer un homme qui m'aime réellement et qui aime aussi

Un abonnement à L'ECRAN français est un cadeau qui fait toujours plaisir

LE DEFILE DU DIABLE

Un film
scénario de
Barto Barł
Kazimierz
Kawowska.
Procinex.

de Tadeusz Kanski et Aldo Vergano,
Tadeusz Kanski, Aldo Vergano, Um-
ro; images: Adolf Forbert; musique:
Sierocki, avec Tadeusz Schmitt et Alina
Production Film Polski Distribution

DES IMAGES

UN FILM

DES IMAGES

UN FILM

DES IMAGES

Un hameau montagnard de Pologne, avec ses petites maisons de bois. Dans l'une d'elles, un jeune homme se prépare à partir. C'est Josiek Gasdow. Il doit accomplir son temps de service militaire. Il est grand, blond, avec des traits énergiques et un sourire qui, parfois, éclaire son visage. Sa vieille maman bourre sa cantine de menues choses, comme le font toutes les mamans. Elle est triste, elle ne veut pas le montrer. Elle a peur aussi. Ce grand garçon solide est très impétueux, pas facile à mener. Il lui est arrivé, il y a quelque temps, de ne pas se conduire comme il l'aurait dû, parce qu'il n'avait pas suffisamment réfléchi aux conséquences de ses actes. Il a été mêlé à des affaires de contrebande. Depuis, il a compris; c'est un garçon honnête et sympathique. « Réfléchis, mon fils, fais bien attention ! » dit la maman en le serrant contre son cœur. Et Josiek s'en va. Il rejoint ses compagnons qui partent en traineau vers la ville. Le traineau s'arrête chez Hanusia, la fiancée de Josiek. Là, on danse, on fête le départ des conscrits.

La bière coule dans les verres, la gaité éclate sur les visages. Jeunes et vieux s'amuse. Parmi les invités, il en est un qui n'est pas le bienvenu. C'est Kozlowski, un contrebandier qui s'occupe toujours d'affaires louches et qui hante les hameaux montagnards en quête de mauvais coups ou d'aventures sentimentales. Il s'intéresse particulièrement à la fiancée de Josiek, Hanusia. Hanusia est jolie, fine, gaie et vive. Il veut la faire danser et il l'entraîne de force dans la salle de danse. Mais Hanusia déteste Kozlowski, elle se dégage et va retrouver sa mère qui l'envoie à la grange chercher des œufs. A ce moment-là, Josiek entre avec ses compagnons. Il voudrait bien voir Hanusia avant son départ. Il regarde les couples qui valsent, mais pas d'Hanusia. Cependant Kozlowski rejoint Hanusia dans la grange. Là il essaie d'embrasser la jeune fille, mais elle se défend et se moque de lui. Elle sort en riant et aperçoit Josiek qui, jaloux, saute en traineau sans un mot d'adieu.

La fête continue chez Hanusia, sans les conscrits. Josiek arrive à la ville. Il quitte ses habits civils, il endosse la tenue militaire et il est incorporé dans les gardes frontalières, car il a la réputation d'être un excellent guide. Kozlowski le sait bien, car, à la sortie de la caserne, il l'aborde un jour et lui propose une affaire louche de contrebande. Il s'agit de faire passer la frontière, par le défilé du Diable, à des contrebandiers.

« Le défilé du Diable » est l'un des plus arides, des plus dangereux passages des « Tatras », l'un des principaux massifs montagneux de Pologne. « Il y a beaucoup d'argent à gagner », dit Kozlowski. Mais Josiek n'a plus rien de commun avec cet aventurier. Il le repousse brutalement et s'en va rejoindre son groupe de chasseurs. Mais Kozlowski ne s'estime pas battu. « Si jamais Josiek trahit mes projets, je le tuerai », décide-t-il.

Avec son complice Wilczynski, il se rend chez un vieux conteur qui vend en contrebande une collection d'objets d'art, statues, peintures, pierres précieuses, émeraudes, rubis, diamants, et des souvenirs historiques. C'est cette collection qui doit passer en fraude par le « défilé du Diable » et parvenir à un banquier anglais. Le vieux conteur d'ancien régime a conservé à son service un fidèle valet de chambre. Il lui parle toujours aussi brutalement que par le passé, mais il ne peut le faire fouetter ou le jeter nu dans la neige en manière de punition, car le valet est devenu maintenant un homme libre, et il le sait. S'il reste au service du conteur, c'est parce qu'il est trop vieux pour apprendre maintenant un autre travail. Et le conteur enrage de cet état de choses.



Lorsque Kozlowski et Wilczynski entrent dans l'appartement, le conteur est en train de crier qu'il regrette son despotisme perdu.

Les trois hommes examinent la collection et discutent à propos du prix. Ils finissent par s'entendre et Kozlowski décide de passer de nuit la contrebande dans les montagnes. Mais il lui faut un guide, puisque Josiek n'a pas accepté. Alors que les contrebandiers se préparent à franchir la frontière, Josiek apprend à être un vrai chasseur. Le commandant du groupe apprend aux jeunes soldats à réfléchir, à avoir des initiatives, il leur donne le sens des responsabilités. Dans son groupe, Josiek a deux grands amis, le cuisinier et un chasseur, toujours gai et toujours prêt à faire mille tours de prestidigitation. Pour la première fois, Josiek est désigné un jour pour une patrouille à la frontière. Vêtus de blanc, les chasseurs s'élancent sur leurs skis, ils dévalent les pentes neigeuses...

De magnifiques paysages se déroulent devant eux. Mais les chasseurs ne sont pas venus là en touristes. Ils ont une mission à accomplir. Des contrebandiers ont été signalés. Ils doivent tenter de franchir bientôt la frontière polono-tchèque. Les chasseurs tchèques sont également prévenus. Le commandant fait une reconnaissance sur une pente voisine et il laisse Josiek au poteau frontière pour garantir leur descente. Lorsque le dernier chasseur aura disparu au détour du mont, Josiek pourra les suivre. Josiek reste donc seul.

Il regarde ses compagnons dévaler sur leurs skis dans un style impeccable, il suit des yeux les longs sillons noirs sur la neige. Mais, tout à coup, des gémissements parviennent jusqu'à lui, un peu étouffés par l'espace. Josiek hésite. Mais les plaintes s'élevaient, plus précises. Josiek se décide, il cherche, guidé par le son. Il se penche et il aperçoit un homme au creux d'un rocher. Il l'interpelle. C'est un chasseur tchèque. Il est blessé. Josiek lui tend une corde et il réussit à le hisser jusqu'à lui...

Le chasseur est sauvé, mais pas Josiek. Lorsqu'il regagne le camp, le commandant le fait appeler. Il a abandonné son poste. Il n'a pas obéi à la discipline. Mais il a sauvé un homme, ce qui est une preuve de courage; le commandant félicite Josiek, mais ils lui rappellent qu'un chasseur doit toujours réfléchir. Il aurait pu se faire que les contrebandiers aient organisé une petite mise en scène pour détourner l'attention de Josiek. Ce qui n'est pas le cas pour le moment. Josiek a compris. Cependant Hanusia, la fiancée de Josiek, rencontre, un jour de marché, Kozlowski en personne. Il lui renouvelle ses avances et, devant l'attitude de la jeune fille, formule des menaces à l'égard de Josiek. Hanusia a peur. Elle va trouver son oncle, qui habite près de la frontière, et lui demande de l'emmener avec lui pour les fêtes de Noël.

Chez son oncle, Hanusia sera plus près de Josiek et elle pourra mieux le protéger. Du moins c'est ce qu'elle pense. Au camp, les chasseurs préparent la fête de Noël. Ils doivent recevoir des chasseurs tchèques. Mais le cuisinier se lamente. Il n'aura jamais assez de nourriture pour faire manger tout le monde. Il faudrait aller en chercher à l'intendance. Josiek, qui est un excellent skieur, s'offre à se rendre à l'intendance. Il affronte la tempête de neige.

Pendant ce temps, l'oncle d'Hanusia explique à sa femme et à sa nièce qu'il a touché un acompte pour conduire des étrangers à la frontière. Mais le vent souffle en tempête et il n'a pas envie d'y aller.

En feuilletant les billets de banque que son oncle a reçus, Hanusia ne peut retenir une exclamation d'étonnement et de peur. L'un des billets est taché et il ressemble comme un frère à celui que Kozlowski lui a donné au marché en paiement d'une statuette...



DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES

C'est Kozlowski qui doit passer la frontière; ce sont les contrebandiers. L'oncle prévient le commandant du poste frontière et il se dirige en toute hâte vers l'auberge où il devait rejoindre ses clients. Josiek, malgré la tempête, a atteint l'intendance et il repart, son sac chargé de victuailles. Mais, en cours de route, la courroie de son sac cède sous le poids. Il s'arrête à l'auberge où attendent les contrebandiers. Leur guide, l'oncle d'Hanusia, n'est pas encore arrivé. L'aubergiste a l'ordre de le faire entrer immédiatement, mais, si c'est un étranger, il ne devra pas pénétrer dans la grande salle.

Josiek est donc introduit à la cuisine. Mais, par l'entrebâillement de la porte, Kozlowski le reconnaît. Il décide de suivre le chasseur sans qu'il s'en doute: ils pourront ainsi franchir le col...

Josiek part dans la nuit. Les contrebandiers attendent quelques secondes, puis suivent le chasseur. Auparavant Kozlowski tue l'aubergiste. Il ne parlera pas.

Josiek file, rapide, sur ses skis, involontairement complice des contrebandiers. Arrivé au col, Kozlowski tire sur Josiek, sans l'atteindre. Il n'a plus besoin de lui. L'oncle d'Hanusia et la patrouille des chasseurs arrivent à l'auberge. Trop tard. Ils découvrent le cadavre de l'aubergiste et, dans un coin reculé de la cuisine, la servante, qui est muette. Par signes, elle explique que les contrebandiers ont suivi un chasseur polonais. Au poste frontière, les invités tchécoslovaques ont été reçus avant l'arrivée de Josiek. Mais le repas a été interrompu pour faire la chasse aux contrebandiers. Lorsque Josiek arrive, il est interrogé par le commandant.

Il est soupçonné d'intelligences avec les fraudeurs et mis aux arrêts. Le groupe part ensuite vers la frontière. Josiek ne comprend rien. Il n'a rencontré personne à l'auberge. Puis il réfléchit et, brusquement, il se souvient de sa rencontre avec Kozlowski en ville. Il a parlé du « défilé du Diable ». C'est là que les aventuriers passeront. Il faut qu'il parte, car lui seul sait où il les arrêtera. Il frappe contre la porte de sa prison, il crie, il supplie. Son ami le cuisinier croit à l'innocence de Josiek. Il se laisse facilement terrasser par lui et enferme à sa place.

Josiek, libre, fonce vers le « défilé du Diable ». Arrivera-t-il assez tôt? Ses skis fendent la neige de noirs sillons. Il arrive enfin au défilé. Il se poste contre un rocher et guette.

Les contrebandiers ne tardent pas à arriver. Josiek vise, il tire, l'un d'eux tombe, puis un deuxième. Kozlowski et son complice décident d'aller le surprendre. L'un contourne le pic rocheux où se tient le jeune homme, l'autre grimpe au sommet du pic. Josiek tue l'un d'eux. Kozlowski s'échappe.

Les coups de feu retentissent dans la montagne. Partout les chasseurs polonais et tchèques poursuivent les contrebandiers. Josiek est toujours seul. Il n'a plus de munitions. Il n'a qu'une ressource, fuir. Il se lance à la poursuite de Kozlowski, mais il est blessé. Un chasseur de son groupe le rejoint. Enfin! « Ne le laisse pas s'échapper! », lui crie Josiek. Il est transporté sur une civière. Le commandant le félicite...

Tous les contrebandiers sont faits prisonniers. Leur file s'étire le long des pentes neigeuses. Encadrés par les chasseurs, ils se dirigent vers la ville et vers la prison. Au camp, le cuisinier, terrassé par Josiek et enfermé par lui dans la cellule, est enfin libéré. L'innocence de Josiek est éclatante et son héroïsme, son esprit d'initiative font la joie du groupe.

Josiek, guéri et son service militaire terminé, revient dans son hameau. Il y a bien longtemps qu'il n'a vu sa fiancée Hanusia. L'aime-t-elle toujours? Les mauvais souvenirs sont dissipés. Hanusia vient à la rencontre de son fiancé. Ils sont heureux.



UN FILM

DES IMAGES

UN FILM

DES IMAGES

UN FILM

DES

UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES

UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES



Blanchette Brunoy vous répond

COMME elles me chiffonnent, ces lettres du genre : « Mon amoureux ne fait pas attention à moi ! » Elles me chiffonnent parce que je trouve, en guise de réponse, deux explications possibles :

1° Votre amoureux, mademoiselle, ne fait pas attention à vous pour la simple raison qu'il ne vous aime pas... et, alors, le problème est résolu : pour faire vie commune, il vous faudra attendre un autre amoureux.

2° Votre amoureux ne semble pas faire attention à vous parce qu'il croit tout simplement jouer le jeu que vous lui proposez avec ostentation : à savoir que vous affectez spectaculairement de ne pas faire attention à lui ! De ce point de vue, je pense que la coquetterie « lyrique » (pardon pour ce néologisme) de certaines pourchettes ont été néfastes à maints projets d'unions qui eussent été heureuses autrement.

Je fais ici allusion à la scène rituelle du troisième acte où l'ingénue (soprano léger) dit au jeune premier (ténor non moins léger) :

— Comment, vous m'aimez depuis deux ans déjà sans me le dire ?

— Eh oui ! répond le ténor.

— Mais, moi aussi, je vous aime ! réplique la jeune première.

— Que ne nous le sommes-nous pas dit plus tôt ! pense tout haut le jeune premier dans un grand soupir.

— Si on se l'était dit plus tôt, il n'y aurait pas eu de pièce ! remarque la jeune première qui a de la logique... au moins en matière de théâtre.

Accord parfait à l'orchestre, dans les chœurs et dans les cœurs.

Bravo !

L'ennui, c'est que souvent, dans la vie, le rideau tombe définitivement avant le troisième acte.

Et que les amoureux qui se cherchent en sont pour leurs frais de coquetterie : pour ces frais qu'ils ont consentis, afin que le maire de l'arrondissement ait à enregistrer la conclusion d'une histoire qui ressemblerait à un livret d'opérette.

Moralité : Quand on a un amoureux ou une amoureuse, il ne faut pas attendre le troisième acte pour se déclarer à lui ou à elle.

Mieux vaut une pièce plus courte et une vie mieux accomplie, n'est-ce pas ?

Blanchette BRUNOY.

JEAN-HERVE, PARIS. — ...Ce que je pense de la « muflerie » ?... Qu'on ne peut, en aucun cas, la qualifier de « chic désinvolte » ! Le mufle reste un mufle (c'est-à-dire un goujat) même s'il est habillé par le meilleur tailleur de Paris ou de Londres, même (et c'est rare) s'il a l'esprit fin, un « certain charme » (lequel charme, pour ma part, me laisserait de glace)... N'enviez donc point ces manières odieuses qui, selon vous, sont indicatrices « d'une pléine maîtrise de soi-même », d'une assurance sur

la vie et dans la vie qui en imposent aux gens... Bien rares sont les femmes qui bécotent d'admiration devant ce genre d'individu, quoique vous en disiez. La courtoisie — non sous une forme désuète, faite d'afféterie et de fades roucoulements — n'est pas morte et elle est un très sûr moyen de séduction sans qu'on vous traite, pour cela, d'imbécille...

PIERRE-SIMONE, PARIS. — Merci de vos bons vœux. Je souhaite de tout cœur que vous trouviez enfin le

petit logis que vous cherchiez depuis des mois... Je ne saurais trop vous dire quel plaisir on éprouve en lisant une lettre comme la vôtre... une lettre qui reflète votre entente, votre bonheur à deux, vos espoirs sans égoïsme... Car vous ne pensez pas seulement à vous... Vous voulez que tous connaissent la paix, la sécurité, la joie... Merci encore et, je l'espère, à bientôt...

STEVE H. NANCY. — Merci de vos bons vœux. A mon tour de vous souhaiter la pleine réalisation de vos projets. Les documents que vous désirez consulter sont à la Bibliothèque Nationale. Votre carte d'étudiant suffira. N'accordez pas trop d'importance à un geste irréfutable : je parle qu'elle a déjà oublié. Au reste, ces scrupules délicats vous honorent.

PERRE-JEAN M., TOULON. — N'imitiez pas les escargots, je vous en conjure ! Votre manque de confiance en vous vous dessert. Sortez de votre coquille, une bonne fois, et... déclarez-vous. Du train où vous allez, dans vingt ans, vous serez au même point et vous vous demanderez si oui ou non elle vous aime. Ne pas confondre hardiesse et effronterie et sincérité sentimentale. L'objet de vos tendresses si bien cachées finira par se lasser...

MAXIME R., ANGOULEME. — Merci de vos très aimables souhaits. A mon tour, je fais des vœux pour que vos projets aboutissent... Vous me posez, en outre, une question assez difficile à résoudre. Il me faudrait connaître à fond les données du problème qui vous préoccupe et vos réticences (que je comprends, du reste) ne me permettent pas de tirer une solution claire. Je ne saurais prendre parti pour une femme dont je devine mal les intentions. Vous-même, soyez prudent, et... bonne chance.

MARC-SYLVAIN, Paris. — Merci de votre très gentille lettre. Je vous répondrai plus longuement une autre fois. La question que vous me posez demande réflexion.

J. M. DAVID, Marmande. — Je sais bien que la plus noble conquête de l'homme est... le cheval, mais tout de même !... Sans cesse de vous intéresser passionnément à votre élevage de pouliches et de poulains, je vois qu'il serait bon que vous vous penchiez davantage sur les soucis de votre ménage. Votre femme n'a pas tout à fait tort de gémir (les rares moments où vous êtes là) parce que vous la délaissez... Il y a temps pour tout : sorti de votre travail, intéressez-vous à son existence. Ne trouvez pas tout naturel que votre maison soit bien tenue, vos repas soignés, préparés à l'heure exacte... Toutes ces besognes que vous jugez négligeables ne sont pas si amusantes que vous semblez l'imaginer. Elle se donne beaucoup de mal pour rendre votre foyer attrayant et j'ai l'idée que si elle cessait brusquement d'être une excellente ménagère, vous lui en voudriez... Les femmes ne comprennent pas... dites-vous. A vous de lui expliquer le côté absorbant, tyrannique, de votre métier, mais, à ces explications, ajoutez quelques gentillesses, quelques bonnes paroles... Tout s'arrangera alors...

GILBERTE-MARIE B., La Rochelle. — N'accordez pas une si énorme importance à vos rêves et ne confondez pas psychanalyse et clef des songes. La psychanalyse est une science à son début que dénaturent, à l'heure actuelle des histoires et des films... à dormir debout ! Ses prolongements sont mal connus et peuvent devenir, aux mains des ignorants et des diseurs de bonne aventure, de redoutables instruments.

Erratum

Nous avions indiqué, dans notre article sur le Festival de Rio-de-Janeiro (n° 289), que « Zanzabelle à Paris », de Sonika Bo, était primé comme le meilleur film de marionnettes, et nous avons omis de mentionner que si Sonika Bo était l'auteur du scénario de ce film, la réalisation en était due au réalisateur L. Starewitch. Nous nous excusons de cette omission auprès de nos lecteurs et de L. Starewitch.

Chez

...JACQUELINE JOUBERT aurait pu ajouter : « Et ma jolie ligne ! ». Mais ça, elle ne nous le dira pas, parce qu'elle est une grande fille simple (pas du tout timide) mais très naturellement modeste... Et pourtant, elle prête son charme particulier, la grâce de son corps, à ces robes de Jacques Fath qui semblent avoir été créées pour elle.

Chaque jour, les privilégiés de la Télévision ont le plaisir de l'entendre et de la voir et, est-il besoin de le rappeler ? Jacqueline Joubert est une comédienne accomplie qui a fait applaudir le répertoire classique en Egypte et à Genève. Elle interprète avec beaucoup de talent : Asmodée, Les Mal-Aimés, Les Amants terribles, La Nuit de la Saint-Martin. A l'écran, enfin, son dernier film a été Méciez-vous des blondes...

...Et blonde, elle l'est, sans qu'il soit besoin pour cela de se méfier. Blonde, avec des yeux clairs, couleur de givre pyrénéen... Blonde à aimer entre toutes les nuances, le vert profond et chatoyant de cette robe de satin, aux immenses revers géométriques, à la croisée desquels Jacques Fath a piqué un double bijou d'émeraudes non taillées, ornées de diamants. A cette robe, d'un style à la fois pur et audacieux, notre grand couturier a dévolu un grand bérêt de souple panne blanche, coiffure très caractéristique de sa très belle collection de demi-saison.

Très gracieuse anglaise est la robe suivante que

JACQUES FATH

COUTURE

Jacqueline JOUBERT
nous a dit :
“ télévisiez un peu
mes jolies robes ”



Jacqueline Joubert porte de façon ravissante : destinée aux cocktails, élégante, elle est de tulle noir, décolletée « à en mourir », le cou et le haut des épaules émergeant de volants bordés de dentelles, noirs aussi. La jupe, très large et vaporisée, est également garnie de larges volants plissés, montés sur des entre-deux de dentelle. Une coiffure vernie affine la taille, une pivoine niche ses pétales ébouriffés, d'un rose évanoui, au bord de l'échancrure, et des gants de velours noir complètent cet ensemble délicieux d'une rare poésie...

Pour le soir, Jacqueline Joubert a choisi une longue robe, couleur de nuages crépusculaires, de tulle dégradé du jaune pâle à l'orange, et, pour les petites sorties sans façon, une robe simple, de lainage noir, à ampleur basse et plissée.

Cécile CLARE.

Le court métrage français a prouvé mardi dernier qu'il devait vivre

Le court métrage, « mon public n'aime pas ça », paraît-il. Dans ce cas, il faut croire que c'étaient des Martiens qui, mardi dernier, vinrent en foule à Pleyel pour la traditionnelle présentation du Syndicat des Producteurs de court métrage.

Pourtant, je les ai bien regardés, ces Martiens : ils avaient de bonnes têtes de spectateurs de cinéma. Ils applaudissaient avec un ferveur, certes exceptionnelle, mais des deux mains comme vous et moi, et ceux qui durent repartir, parce que l'immense salle était déjà comble, archi-comble, exprimèrent leur déception de façon tout à fait compréhensible, terre à terre.

Encore ne savaient-ils pas exactement ce qu'ils manquaient : l'un des meilleurs, peut-être le meilleur, des programmes présentés jusqu'à ce jour par le syndicat.

Le court métrage français continue, s'affirme ou se surpasse, et, à on juge par les seuls films, l'autre soir, nous pouvons être sûrs que, cette année comme les années précédentes, il procurera à la France une abondante moisson de palmes et de lauriers. Mais le paradoxe aussi continue, ou pour mieux dire : le scandale. Ces films de qualité sont faits dans la misère, qui, à la longue, est mauvaise conseillère et conduit finalement au tombeau.

Cette fois, c'est le président du syndicat lui-même, M. Marcel de Hubsch, qui l'a dit aux amis du court métrage réunis à Pleyel et, par la même occasion, aux officiels présents, qui avaient rudement besoin d'entendre de telles vérités.

A priori, il ne semble pas qu'une simple allocution puisse être un fait d'importance. En l'occurrence, pourtant, c'en aura été un, auquel nous

avons été d'autant plus sensibles qu'il répondait directement aux vœux de l'Ecran.

Les avis de l'Ecran sont écoutés et suivis

Antérieurement, les séances du syndicat des producteurs de court métrage comportaient, sur scène, un intermède comique, en principe, fort triste en réalité, en ce qu'il était un signe de manque de confiance en soi des organisateurs. Tout se passait comme si les faux prophètes du « mon public n'aime pas ça »

avaient raison, comme s'il fallait vraiment un petit régal de calembours et de calembredaines pour faire avaler la « plûte du documentaire ». Au lieu de ça, disions-nous au lendemain de la dernière réunion de Pleyel « on eût aimé entendre quelques mots de l'un ou l'autre des responsables de l'industrie du court métrage sur le péril où se trouve présentement cette production : on eût souhaité un véritable appel à la presse et à l'opinion pour conjurer ce qui n'est pas fatalité mais politique d'abandon (ou de suicide, ou de sabotage) ».

Colette

C'est une vieille ambition des cinéastes de fixer pour la postérité, peut-être pour l'éternité, l'image et la voix des grands contemporains, dans le mouvement même de la vie. Mais ce beau rêve n'a été, jusqu'ici, que rarement réalisé, et de façon plus ou moins heureuse.

Le Colette de Yannick Bellon ouvre un nouveau chapitre du cinéma biographique. Le texte du film a été écrit et est dit par Colette elle-même. Et l'on se doute du merveilleux texte que ce peut être ! Parfois, il cède le pas aux imprudences de l'interview de style radiophonique (ou, du moins, si c'est factice, l'imitation fait parfaitement illusion). Le film nous montre Colette et ses maisons, celles qu'elle a habitées et qu'on retrouve dans ses livres, Colette et sa vie quotidienne d'aujourd'hui, Colette et ses familles, ceux d'hier en photos ou en films d'archives, ceux d'aujourd'hui, en chair et en os, la gouvernante Pauline, Georges Wague, Jean Cocteau, Maurice Goukett (qui se tire admirablement, avec humour et simplicité, du rôle ingrat entre tous, du rôle-piège, du « mari »).

Décidément, la minutieuse Yannick Bellon est aussi un grand réalisateur. Et voilà, grâce à son talent autant qu'à l'universelle gloire de Colette, un film qui, sûrement, fera le tour du monde.

En passant par la Lorraine

Ce film, de Georges Franju, m'a emballé et déconcerté. Il me semble qu'il faille en parler sous bénéfice de nouvel inventaire. En passant par la Lorraine, avec ou sans sabots, on voit mille choses diverses, s'ordonnant autour des industries du charbon et du fer, et c'est bien, sauf erreur, ce que Franju a voulu exprimer.

Son film est composé avec beaucoup d'intelligence et de goût, magnifiquement photographié par Ernest, mais, du fait de la multiplicité des sujets abordés, un peu dispersé et déséquilibré. En voyant les images extraordinaires du travail industriel, on se dit qu'il aurait peut-être mieux fait de s'en tenir à un documentaire sur l'acier, avec un commentaire plus explicite et davantage en relief les aspects humains de ce travail qui sont ici quelque peu sacrifiés à la beauté plastique des images. Mais, je le répète, ceci n'est qu'une première impression, sujette à révision.

Jeannot l'Intrépide

Grand fils du court métrage, Jeannot l'Intrépide, premier dessin animé français de long métrage en couleur, était aussi de la fête. Sous la forme d'un extrait. Et quand je dis « de la fête », c'est le mot juste, puisque l'extrait, qui a ouvert toute la séance, au son des trompettes, était « la fête foraine chez les insectes ».

Personnellement, je dois le dire, je n'aurais guère été séduit par les premiers films de Jean Image. Celui-ci et je parle aussi de sa totalité — marque plus qu'un progrès, un bond en avant considérable. Jeannot l'Intrépide mérite bien son nom et il peut rivaliser avec les Walt Disney de la meilleure époque. L'animation et le rythme sont parfaits.

J'ai fait un compte rendu sincère de mes impressions, qui, je crois, furent celles de beaucoup.

Si certains de ces films ne sont pas sans reproches, on peut dire que tous, dans la conjoncture présente, ont été audacieusement sans peur. Aucun ne peut laisser indifférent.

Les officiels, responsables de notre cinéma, les cinéastes, parmi ceux qui met à notre disposition la P.F.C.C., et parmi lesquels les adhé-

Jean THEVENOT.



Une scène de « Jeannot l'Intrépide » de Jean Image.

Votre enfant vedette de cinéma ? Participez au GRAND CONCOURS de photos d'enfants organisé par L'ÉCRAN français

UN FILM D'ENFANTS dont le scénario sera soumis aux lecteurs de l'Ecran français, sera réalisé au printemps prochain, par un jeune réalisateur.

Les jeunes vedettes de ce film (âgées de 1 à 12 ans), seront désignées par le jury du GRAND CONCOURS de l'Ecran français, doté de

CENT MILLE FRANCS DE PRIX

N'envoyez pas de photos à L'Ecran. En effet, pour que les chances des concurrents soient égales, les photos seront faites dans les mêmes conditions et par le même opérateur.

Pour participer au concours, il vous suffira donc, munis de deux des « Minotaures-concours » que vous trouverez ci-dessous, de PRESENTER VOTRE ENFANT au

STUDIO GRILIC

65, boulevard Voltaire (Métro Saint-Ambroise)

qui prendra les photos nécessaires, A TITRE ENTIEREMENT GRATUIT ET SANS AUCUN ENGAGEMENT DE VOTRE PART.

Le Studio GRILIC demande, aux personnes désirant participer au concours, de prendre rendez-vous, en téléphonant à Voltaire 07-35.

Vu le nombre de personnes participant au concours, la date de clôture est repoussée de quinze jours et fixée au 1er mars. Les noms et les photographies des gagnants paraîtront dans « L'ÉCRAN FRANÇAIS » dans le courant de mars.

Les opérateurs du Studio GRILIC laisseront évoluer librement vos enfants, afin d'éviter les poses artificielles, et pour saisir les expressions vivantes, naturelles, que recherchera le cinéaste.

Le jury sera composé des réalisateurs Louis DAQUIN, Henri DIAMANT-BERGER, Henry DECOIN, Sonika BO, des acteurs François ROSAY, NOEL-NOEL et Bernard BLIER et de l'équipe de L'Ecran français, ainsi que du docteur MARTINI, Interne des Hôpitaux de la Seine, et de Mlle Renée AILLOU, sage-femme des Hôpitaux de la Seine.

Découpez et conservez ce « Minotaure-concours ». Deux de ces vignettes, que vous trouverez chaque semaine dans l'Ecran français, pendant toute la durée du concours, suffisent à vous donner droit de participer au concours.



LES CINE-CLUBS A TRAVERS LA FRANCE

Paris et Banlieue

LUNDI 29 JANVIER :

O.C. de l'AIR : « Salle de l'Ecole nationale supérieure de l'Aéronautique », 32, bd Victor, 14 h. : Terre sans pain, Terre d'Espagne, Zutterzée.

O.C. UNIVERSITAIRE : « Salle de la Fraternelle », 21, rue Yves-Toudic, 20 h. 45 : Programme de burlesques.

MARDI 30 JANVIER :

OLIOHY : « Le Palace », 21 h. : L'Honorable Catherine, Solutions françaises, Charlot et Fatty en bombe.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE : « Salle de l'Ecole », 21 h. : Quatre pas dans les nuages.

COORBEL : « Ferray », 21 h. : Fantômes à vendre.

MERCREDI 31 JANVIER :

O.C. UNIVERSITAIRE : « Salle de la Fraternelle », 21, rue Yves-Toudic, 20 h. 45 : Quai des brumes.

MERCREDI 7 FEVRIER :

O.C. UNION : « Cinéma La Fayette », Et l'acier fut trempé.

Province

LUNDI 29 JANVIER :

LUNEL : Chasse tragique.

EPINAL : « Majestic », 21 h. : Douce.

MARDI 30 JANVIER :

ALENCON : « Ambroise Guérin », 21 h. : Tabou.

LILLE : « Idéal-Cinéma », 21 h. : Winslow contre le roi.

CHARTRES : « Excelsior », 21 h. : Anges du péché.

BEAUVAIS : « Le Paris », La Splendeur des Amberson.

SETE : « Colisée », 21 h. : Le Point du jour.

QUIMPER : « Odéon-Palace », 21 h. : Les Disparus de Saint-Agil.

MERCREDI 31 JANVIER :

COULMAR : « Union-Cinéma », En gagnant mon pain.

LA ROCHE-SUR-YON : « Théâtre Municipal », 21 h. : Pays sans étoiles.



(Suite du précédent numéro.)

Carnet du Club-Trotter

Il ne faut pas perdre de vue que, malgré tout, nous sommes tributaires de nos adhérents. Comme par tout, l'argent est indispensable. Notre but premier a été de ne pas « effaroucher » nos amis. Des présentations successives de films muets font fuir les spectateurs. Nous avons voulu doser nos programmes, et notre réussite est incontestable, puisque nous avons terminé la saison précédente avec sept cents adhérents. N'est-ce pas un résultat ? Diversité, donc, au C.C. de Chalonsur-Saône : dans la programmation, mais aussi dans la présentation, le commentaire du film étant différent pour chacun d'eux. Ainsi, pour « Henry V », l'un de nos adhérents avait demandé à présenter et commenter lui-même le film. Et c'est avec l'aide de chacun de nos amis que nous atteindrons à une sorte de perfection. D'ailleurs, pour serrer encore entre adhérents et commentateurs, nous avons organisé un véritable référendum au mois d'octobre dernier. Une feuille imprimée avait été remise à chacun des membres. Cette feuille comportait principalement une trentaine de films, choisis parmi ceux que met à notre disposition la P.F.C.C., et parmi lesquels les adhé-

rents devaient noter ceux qu'ils souhaitaient voir. A quoi s'ajoutaient diverses questions subsidiaires. Le résultat de ce référendum a dépassé nos prévisions. En toute franchise, nous l'avions organisé sans grand espoir de pouvoir en tirer des conclusions intéressantes. Notre principal crainte était que l'on demandât surtout des films déjà connus de nos adhérents (tels que « La Kermesse Héroïque », « Dernière chance », etc.) et surtout récents. Or, les grands muets ont obtenu autant de voix, et parfois davantage, que les parlants très connus.

★ CONCLUSION, poursuit Jean Potté : Notre « public » s'intéresse au vrai cinéma. Pour ma part, j'ai été particulièrement heureux de voir que « Le Diable au corps » et « Les Enfants du Paradis » étaient très demandés, bien que non inscrits sur notre liste. Enfin, je tiens à vous signaler l'intérêt qu'a présenté, au mois de juin dernier, notre « Festival Chaplin ». En effet, les films étaient « sonorisés » au piano par un de nos compatriotes, ancien pianiste de music-hall à Paris. Le résultat fut excellent, et, à l'occasion, nous emploierons de nouveau cette méthode. A signaler également la séance de gala « Henry V » : nous tentons à présenter ce film, qui n'était jamais passé dans notre ville. Affluence record. Nous avons constaté avec joie, parmi nos spectateurs, la présence des internes du lycée et de l'Ecole nationale professionnelle. Cela prouve que le mouvement C.C. s'étend, se fortifie de plus en plus, et il est particulièrement réconfortant de voir les jeunes venir nombreux. L'éducation cinématographique s'étend. Et quant à notre C.C., il a maintenant droit de cité à Chalons. C'est un mouvement jeune et enthousiaste. On peut bien augurer de son avenir.

FILMEAS FOGG.

JAN

★ Chapelier de grande classe veut absolument vous « chapeauter »



■ CHOISISSEZ VITE MADAME : un petit bérêt en feutre à 950 fr., un feutre double bord à 1.500 fr., un taupé double bord à 2.500 fr. en 57 coloris.

■ ET VOUS, MONSIEUR : un souple popeline imperméable à 1.350 fr., un feutre sport à 1.650 fr. Toute la gamme des Bor-salino et les fameux chapeaux Stetson.

14, rue de Rome PARIS

(Près Gare St-Lazare, Face Cour de Rome)

et 10, rue Paradis MARSEILLE

NAHMIA

PETITES ANNONCES

COURS ET LEÇONS

La ligne : 90 francs.

Cours du Coméd. Mihalesco FIG. 68-80

J. Auteur posséd. mach. disp. ap-midi cherch. trav. secrét. rédact. corr. resp. Ecrivains, artistes à domic. ou chez lui. Essai possible. Ecr. J.-J. SOULIS (sans engag.) 2, rue des Jardins-St-Paul, Paris (4^e).

Achetez toujours

L'ÉCRAN français chez le MEME MARCHAND et demandez-lui de l'afficher en BONNE PLACE

Directeur-Gérant : René Blech.

Composé par la Société Nationale des Entreprises de Presse IMPRIMERIE CHATEAUDUN 59-61, rue La Fayette - Paris (9^e).

L'ÉCRAN FRANÇAIS

L'hebdomadaire indépendant du cinéma a paru clandestinement jusqu'au 15 août 1944. REDACTION-ADMINISTRATION : 3, rue des Pyramides - PARIS (1^{er}). TELEPHONE : Rédaction-Administration : OPÉA 86-21 et 85-27. PUBLICITE : INTER-PRESSE, 10, rue de Châteaudun - PARIS (9^e). TELEPHONE : TRUDAINE 75-63 et 75-64.

ABONNEMENTS :

FRANCE ET UNION FRANÇAISE : A partir du 1^{er} février : 1 an, 1.600 francs ; 6 mois, 850 francs ; 3 mois, 450 francs. ETRANGER : 6 mois, 1.350 francs ; 1 an, 2.400 francs. Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne bande et la somme de 20 francs. C.C.P. PARIS 5067-78.

Rédacteur en chef : Roger BOUSSINOT. - Administr. : Edmond LEMOINE. Maquettes et présentation : Michel LAKS.

Mieux qu'un Western!!!



LES AUDACIEUX

une chevauchée Fantastique
FILM SOVIETIQUE EN COULEURS V.O.S.T.

MIDI-MINUIT
PORTIQUES

COMMENT SE SERVIR DE CE PROGRAMME

Dans le choix des films que nous vous proposons, les titres sont suivis d'une lettre et d'un chiffre.

La lettre indique l'arrondissement et le chiffre le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en pages 2, 3 et 4 de ce programme.

Choisissez :

VOS ARTISTES PRÉFÉRÉS

Michel Auclair : Justice est faite (E-10, N-3).
Ingrid Bergman : La Famille Stoddart (F-13). — Les Cloches de Sainte-Marie (J-11).
Pierre Blanchard : Bal Cupidon (F-4). — Mon ami Saintfoin (K-1).
Bernard Blier : Sans laisser d'adresse (A-7, D-13). — Quai des Orfèvres (G-14). — Souvenirs perdus (D-15, E-30).
Jean Desailly : Chéri (F-26, K-4, L-14, N-7, O-2, P-3, 6, Q-14, 15, R-9, S-8, 9, 12, 14).
Pauline Dubost : Tire au flanc (I-7). — Uniformes et grandes manœuvres (E-6, R-8, 18).
Fernandel : Monsieur Hector (F-19). — On demande un assassin (J-28). — Uniformes et grandes manœuvres (E-6, R-8, 18).
Pierre Fresnay : Dieu a besoin des hommes (A-5, D-5, E-5). — Le Corbeau (D-9). — Barry (R-4).
Rita Hayworth : Les Amours de Carmen (I-11, 12, J-5, 6, 30, K-9, 24, M-15, S-10, 17, 18, 19).
Anna Magnani : Vulcano (B-5, 8, F-8, 10, 14, I-5, 13, J-10, 17, K-25).
Silvana Mangano : Le Loup de la Sila (E-21, K-6).
Jean Marais : La Belle et la bête (F-5). — Orphée (K-3, 7, 8, 15, L-12 S-5).
Georges Marchal : La Soif des hommes (F-2).
Michèle Morgan : Maria Chapdelaine (E-34).
Gaby Morlay : Sa Majesté M. Dupont (D-13, 22, E-1). — L'Enfant de l'amour (F-16).
Roger Nicolas : Le Roi du blablabla (A-13, D-2, E-17, F-21).
Laurence Olivier : Rebecca (G-12). — Orgueil et préjugé (J-18).
Michel Simon : Fric-Frac (L-10).
Ludmila Tchérina : La Nuit s'achève (H-15, I-4, J-24, K-16, R-6, 12).
Tilda Thamar : La Porte d'Orient (D-11, E-26, K-23, 30).
Orson Welles : Cagliostro (C-2).

CINEMA D'ESSAI DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE LA CRITIQUE DE CINEMA

"LES REFLETS"

27, AVENUE DES TERNES, 27
PARIS-17 GAL 99-91

du 30 Janvier au 5 Février

1. Red Spider (L'Araignée rouge) de J. V. Darden (Shell, G.B.).
 2. Sabres mouvants (Hongrie 1950) de Lakatos Vince
 3. La dernière nouvelle (1950). Mise en scène : Rune Hagberg et Georges Patrix. Interprétation : Nicole Stéphane, Roger Blin, Georges Patrix.
 4. La Mer du Dr E. Chériglé (Kodachrome 16 mm. amateur). (La chanson de Charles Trenet.)
- Le film attendu par tous les amis du cinéma : Man of Aran (L'Homme d'Aran), de Robert J. Flaherty (1934). Premier Grand Prix au Festival International de Venise. Production : Michael Balcon.
- Le film a été tourné à Inshore (la plus grande des trois îles d'Aran, en collaboration avec Frances Flaherty, John Taylor, John Goldman).

PLIEZ-MOI EN QUATRE ; METTEZ-MOI DANS VOTRE POCHE

TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS DU 31 JANVIER AU 6 FÉVRIER 1951

LES FILMS QUI SORTENT CETTE SEMAINE :

La Fille du désert (Am.). Réal. : Raoul Walsh, avec Joël Mc Crea, Virginia Mayo. Gaumont-Théâtre (2*), d. Aubert-Palace (9*), d. — La Capture (Am.). Réal. : John Sturges, avec Lew Ayres, Térésa Wright. Napoléon (17*), v.o. — L'Homme d'Aran (Am.). Réal. : Robert J. Flaherty, avec Frances Flaherty, John Taylor. Les Reflets (17*), v.o. — Les Forbans du Pacifique (Am.). Réal. : Elmer Clifton, avec Hobart Bosworth, Jean Carmen. California (2*) v.o.

Le 1er : Le Défilé du diable (Polog.). Réal. : Aldo Vergano, Tadenz Kanski, avec Tadenz Schmitt, Alina Janowska La Fayette (9*), v.o.

Le 2 : Demain, nous divorçons (Fr.). Réal. : Louis Cuny, avec Sophie Desmarets, Jean Desailly, Normandie (8*), Olympia (9*). — La Don d'Adèle (Fr.). Réal. : Emile Couzinet, avec Duvalès, Marguerite Pierry, Astor (9*), Caméo (9*), Alhambra (11*), Les Images (18*). — Mlle Josette, ma femme (Fr.). Réal. : André Berthomieu, avec Fernand Gravey, Odile Versois. Avenue (8*), Français (9*). — Les Audacieux (Sov.). Réal. : Constantin Youdine, avec S. Gourso, T. Tchernova. Portiques (8*), v.o. Midi-Minuit (9*), v.o. — Topaze (Fr.). Réal. : Marcel Pagnol, avec Fernandel, Jacqueline Pagnol, Berlitz (2*), Colisée (8*), Gaumont-Palace (18*). — Liens éternels (Am.). Réal. : Félix Jackson, avec Deanna Durbin, Joseph Cotten. Parisiana (2*), d.

PARMI LES RÉALISATEURS

Marc Allégret : Maria Chapdelaine (E-34).
Alessandro Blasetti : Sa Majesté M. Dupont (D-13, 22, E-1).
Henri Calef : Jéricho (G-6).
Frank Capra : Arsenic et vieilles dentelles (J-9).
André Cayatte : Justice est faite (E-10, N-3).
H.-J. Clouzot : Quai des Orfèvres (G-14).
Jean Cocteau : Orphée (K-3, 7, 8, 15, L-12, S-5). — La Belle et la bête (F-5).
Jean Delannoy : Dieu a besoin des hommes (A-5, D-5, E-5).
Walt Disney : Cendrillon (D-10, 14, E-32).
Serge Guerassimov : La Jeune garde (M-3).
Jean-Paul Le Chanois : Sans laisser d'adresse (A-7, D-13).
Yvan Parylev : Les Cosaques du Kouban (E-27).
M.-G. Sauvage : Ma Pomme (C-4, I-14, O-7, P-2, Q-7, 8, 10, R-10, 20, S-4).
Vittorio de Sica : Les Enfants nous regardent (Q-16).
Nicole Védres : La Vie commence demain (F-23).
William Wyler : Les Plus belles années de notre vie (A-2).

SELON VOTRE GOUT :

GAI

FRANÇAIS. — La Rue sans loi (E-11). — Le Gang des tractions arrière (I-6). — Tire-au-flanc (I-7). — Adémaï au poteau-frontière (L-2). — La Patronne (P-1). — Une Nuit de noces (N-4, 6, R-14). — Les Matres nageurs (A-9, D-14, G-18, K-5, 13). — Le Roster de Mme Husson (B-1). — Ma Pomme (C-4, I-14, O-7, P-2, Q-7, 8, 10, 20, S-4). — Uniformes et grandes manœuvres (E-6, R-8, 18). — On demande un assassin (J-28). — Le Roi du bla-bla-bla (A-13, D-2, E-17, F-21).

AMÉRICAINS. — Les Exploits de Pearl White (B-6, 7, C-1, J-7). — Soupe au canard (H-2). — Pas de pitié pour les maris (H-6, Q-3). — Madame porte la culotte (I-2, 10, J-15, S-16). — Si bémol et fa dièse (L-9). — Visage pâle (E-8). — Arsenic et vieilles dentelles (J-9). — Un Jour au cirque (Q-11).

ANGLAIS. — Whisky à gogo (D-7).

ITALIENS. — Sa Majesté Mr Dupont (D-13, 22, E-1).

SOVIÉTIQUES. — Les Cosaques du Kouban (E-27).

DRAMATIQUE

FRANÇAIS. — Dieu a besoin des hommes (A-5, D-5, E-5). — La Ronde (B-2, E-23, G-8, M-21, D-5, F-5). — Justice est faite (E-10, N-3). — Sans laisser d'adresse (A-7, D-13). — Quai des Orfèvres (G-14). — Les Enfants du Paradis (P-4). — Orphée (K-3, 7, 8, 15, L-12). — Barry (R-4). — Les Soif des hommes (F-2). — La Nuit s'achève (H-15, I-4, J-24, K-16, R-6, 12).

AMÉRICAINS. — Autant en emporte le vent (A-10, D-3). — Les Lumières de la ville (E-29, J-3, 23, 25, 26). — L'Héritière (J-4). — La Belle de Paris (I-8, M-10, 12).

ANGLAIS. — Odette, agent S. 23 (D-21, E-13, F-11).

ITALIENS. — Vulcano (B-5, F-8, 10, 14, I-5, 13, J-10, 17, K-25). — Le Loup de la Sila (E-21, K-6).

SOVIÉTIQUES. — La Jeune Garde (M-3).

HISTORIQUE

FRANÇAIS. — La Vie commence demain (F-23).
SOVIÉTIQUES. — Tarass l'indompté (K-2).

Nous nous excusons bien vivement auprès de nos lecteurs des inexactitudes que comportaient nos « Programmes de la semaine », du 17 au 23 janvier. L'épidémie de grippe ayant décimé les rangs de nos collaborateurs spécialisés dans la confection de cet encart-programme, ont dû en effet être remplacés au dernier moment.

Supplément du n° 290 du 29 janvier 1951. Directeur-Gérant: René Blech.

français L'ECRAN français L'ECRAN français L'ECRAN f

OU IREZ-VOUS CETTE SEMAINE ?

A PARTIR DU JEUDI 1er FEVRIER 1951
du cinéma **LAFAYETTE**
9, Rue Buffault - PARIS-IX
Première exclusivité du film polonais
LE DÉFILÉ DU DIABLE
(Version originale - Sous-titres français)
Complément de programme :
L'ILE AUX OISEAUX
Documentaire polonais

le cinéma **STUDIO PARNASSE**
« des amateurs »
(la meilleure salle « spécialisée » de Paris) - 11, rue
J.-Chaplain (21, r. Bréa) 50 m M² Vavin DAN 58-00
Tous les jours MATINÉE à 15 h.
Soirée (suivie de débats), à 21 h.
SAMEDI : de 14 h. à 24 h. 30
DIMANCHE : de 14 h à 24 h. 30 | PERMANENT

Du 31 Janvier au 6 Février
EXCLUSIVITE A PARIS :
* Un stupéfiant film de « romantisme fantastique ».
* Une œuvre d'un esthétisme très poussé.
* Un « style », une « tension », une technique étonnante :

LA REINE DES CARTES
(QUEEN OF SPADES) - v.o.
Se surprenant film anglais (une des très rares réussites du cinéma « d'épouvante ») fut sélectionné pour le Festival de Cannes.
Réalisation : Thorold DICKINSON
d'après « La Dame de Pique », nouvelle de POUCHKINE
Interprété par ANTON WALBROOK, EDITH EVANS, R. HOWARD, YVONNE MITCHELL.
* Ce film est un « éléphant blanc » dans la production générale !

SOIREE (sauf sam.-dim.) suivies des fameux et exclusifs « JEUX DES QUESTIONS » et « QUITE OU DOUBLE »

DÉBATS PUBLICS
Tarifs réduits (sauf samedi, dimanches, fêtes et veilles de fêtes)
1° Rux membre de l'IDHEC et des Ciné-clubs (sur présentation de lepr carte)
2° Aux porteurs de la présente annonce, découpée et présentée à la caisse.

PANTHEON
13, rue Victor-Cousin - ODE 15-04
Permanent tous les jours de 14 à 24 h.
du 31 JANVIER au 6 FEVRIER
Justice est faite
Un film de André CAYATTE

MUSÉE DU CINEMA
CINEMA THEQUE FRANÇAISE
7, av. de Messine (CAR. 07-20)
Tous les soirs : 18 h. 30, 20 h. 30, 22 h. 30
31 janv. - Louis Lumière : La vie sur le vif, 1890-1900.
1er févr. - Le Cinéma Français : Le Fantastique.
2 févr. - Les Comiques, 1905-1910 : Max Linder, Deed, Cozzetti, Rigadin.
3 févr. - Emile Cohl et le dessin animé, 1907-1911.
4 févr. - Le film d'art en Europe, 1870-1910.
5 févr. - Les comiques Max Linder, 1910-1913.
6 févr. - Le Cinéma Scandinave, 1910-1912.
Maïsen : Le Prêcheur d'Évangile ; L'est-phon d'Esterland (Suède).

PAR ARRONDISSEMENT RIVE DROITE PAR ARRONDISSEMENT

(A) 1er et 2e arrondissements — BOULEVARDS — BOURSE

1. CINEAC ITALIENS 5, bd Ital. (M² R-Drouot)
2. CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra (M² Opéra)
3. CALIFORNIA 5, bd Montmartre (M² Montm.)
4. CORSO 4, bd des Italiens (M² Opéra)
5. CAUMONT-THÉAT, 7, bd Poiss. (M² B-Drouot)
6. IMPERIAL 29, bd des Italiens (M² Opéra)
7. MARIVAUX 15, bd des Italiens (M² R-Drouot)
8. BERLITZ 21, bd des Italiens (M² Opéra)
9. PARISIENNE 27, bd Poissonnière (M² Montm.)
10. REX 1, bd Poissonnière (M² Montm.)
11. SEBASTOPOL CINE, 43, bd Sébast. (M² Chât.)
12. STUDIO UNIVERS 21, av. de l'Opéra (M² Opéra)
13. VIVIANNE 49, r. Vivienne (M² Rich.-Drouot)

(B) 3e arrondissement — PORTE SAINT-MARTIN

1. BERANGER, 49, rue de Bretagne (M² Temple)
2. DEJAZET 4, boul du Temple (M² Temple)
3. KINERAMA 37, bd St-Martin (M² St-Denis)
4. MAESTIC 31, bd du Temple (M² Repub.-V.)
5. PALAIS FETES 3, r. Ours (M² St-Marc.)
6. PALAIS FETES 8, r. Ours (M² St-Marc.)
7. PALAIS ARTS 102, bd Sébast. (M² St-Denis)
8. PICARDY 102, bd Sébastopol (M² St-Denis)

(C) 4e arrondissement — HOTEL DE VILLE

1. CINEAC RIVOLI 78, r. Rivoli (M² H.-de-V.)
2. HOTEL DE VILLE 20, r. Temple (M² H.-de-V.)
3. LE RIVOLI 80, rue de Rivoli (M² H.-de-V.)
4. SAINT-PAUL 73, r. St-Antoine (M² St-Paul)
5. STUDIO RIVOLI 117, r. St-Ant. (M² St-Paul)

(D) 8e arrondissement — CHAMPS-ELYSEES

1. AVENUE 5, rue du Colisée (M² Fr.-D.-Roosev.)
2. BALZAC 1, rue Balzac (Métro George-V)
3. BARKITZ 79, Ch.-Elysées (M² Fr.-D.-Roosev.)
4. BROADWAY 36, Ch.-Elys. (M² Fr.-D.-Roosev.)
5. LE RAIMU 63, Ch.-Elysées (M² Fr.-D.-Roosev.)
6. CINEAC SAINT-LAZARE (M² Saint-Lazare)
7. CINE ETOILE 131, Ch.-Elysées (M² George-V)
8. CINEMA CH.-Elys. 118, Ch.-Elys. (M² St-August.)
9. CINEPOLIS 35, r. de Laborde (M² St-August.)
10. COLISEE 78, av. Ch.-Elys. (M² Fr.-D.-Roosev.)
11. ELYSEES-C 65, Ch.-Elys. (M² Fr.-D.-Roosev.)
12. ERMITAGE 72, Ch.-Elys. (M² Fr.-D.-Roosev.)
13. LE PARIS 23, Ch.-Elys. (M² Fr.-D.-Roosev.)
14. LORD BYRON 122, Ch.-Elys. (M² Madeleine)
15. LA ROYALE 25, rue Royale (M² Madeleine)
16. MADELEINE 14, bd Madeleine (M² Madeleine)
17. MARÉCHAL 34, r. Maréchal (M² Ch.-Elys.)
18. MARIGNAN 31, Ch.-Elys. (M² Fr.-D.-Roosev.)
19. MONT-CARLO 52, Ch.-Elys. (M² Fr.-D.-Roosev.)
20. NORMANDIE 116, Ch.-Elys. (M² George-V)
21. PÉPINIERE 3, r. de la Pépinière (M² St-Lazare)
22. PLAZZA 51, r. Ch.-Elys. (M² Madeleine)
23. PORTIQUES 146, Ch.-Elysées (M² George-V)
24. TRIOMPHE 99, av. Ch.-Elysées (M² George-V)

(E) 9e arrondissement — BOULEVARDS — MONTMARTRE

1. AGRICULTEURS 3, r. d'Athènes (M² Trinité)
2. ARTISTIC 61, rue de Douai (M² Cléchy)
3. ASTOR 12, bd Montmartre (M² Montmartre)
4. AUBERT-PALACE 24, bd Italiens (M² Opéra)
5. CAMEO 42, boul. des Italiens (M² Opéra)
6. CHATEAU D'EAU 51, Ch.-Elys. (M² Ch.-Elys.)
7. CINEAUX 12, r. Caumartin (M² Madeleine)
8. CAUMARTIN 12, r. Caumartin (M² Madeleine)
9. CINMONDE-OPERA 4, Ch.-d'Ant. (M² Opéra)
10. CINEVOX 101, rue St-Lazare (M² St-Lazare)
11. COMEDIA 37, bd de Cléchy (M² Blanche)
12. CLUB DES V. 2, r. des Italiens (M² R.-D.)
13. LE DAUPHIN 65 bis, r. La Fayette (M² Cadet)
14. DELTA 7 bis, bd Rochechouart (M² B.-Roch.)
15. LE FRANCAIS 38, bd des Italiens (M² Opéra)
16. GAITÉ-ROCHECH 15, bd Roch. (M² Barbès)
17. LE HELDER 31, bd des Italiens (M² Opéra)
18. LAFAYETTE 51, r. La Fayette (M² Montm.)
19. LYNX 23, boulevard de Cléchy (M² Pigalle)
20. MAX-LINDER 34, bd Poisson. (M² Montm.)
21. MIDY-MINIUT 14, bd Poisson. (M² B.-Roch.)
22. MOULU de la CHAN. 33, bd Cléchy (M² Cléchy)
23. NEW-YORK 6, bd Italiens (M² R-Drouot)
24. OLYMPIA 28, bd des Capucines (M² Opéra)
25. PALACE 8, r. Montmartre (M² Montmartre)
26. PARAMOUNT 2, bd des Capucines (M² Opéra)
27. STUDIO FR-MONT 43, pl. Mont. (M² Montm.)
28. PICALLE 11, place Pigalle (M² Pigalle)
29. ROY-HAUS « Moïse », 2, r. Chauchat (M² R.-D.)
30. ROY-HAUS « Club », 2, r. Chauchat (M² R.-D.)
31. ROY-HAUS « Studio », 1, r. Drouot (M² R.-D.)
32. RADIO-CINE-OPERA 8, bd Capuc. (M² Opéra)
33. RAD-C-MONTM. 15, pl. Montm. (M² Mont.)
34. ROXY 65 bis, r. Rochechouart (M² B.-Roch.)

(F) 10e arrondissement — PORTE SAINT-DENIS — REPUBLIQUE

1. BOULEVARDIA 42, bd B.-Nouv. (M² B.-Nouv.)
2. CAS-St-MARTIN 48, r. St-Martin (M² St-Denis)
3. CHATEAU D'EAU 51, Ch.-Elys. (M² Ch.-Elys.)
4. CINE-NORD 126, bd Magenta (M² G.-du-N.)
5. CINEX 2, bd de Strasbourg (M² St-Denis)
6. CINEOPERA 8, r. Fr-St-Martin (M² St-Denis)
7. ELDORADO 4, bd de Strasbourg (M² St-Denis)
8. FOLIES DRAM. 40, r. Boulanger (M² Rep.)
9. GLOBE 17, Fr-St-Martin (M² St-Denis)
10. LOUXOR 170, bd Magenta (M² Barbès)
11. LUX-LAFAYETTE 209, La Fayette (M² L.-Bl.)
12. NEPTUNA 28, bd B.-Nouv. (M² St-Denis)
13. NORD-ACTUA 6, bd Denain (M² Gare-du-N.)
14. PACIFIC 43, bd Strasbourg (M² St-Denis)
15. PALAIS des GLACES 37, Fr Temp. (M² Rep.)
16. PARIS-CINE 17, bd Strasbourg (M² St-Denis)
17. PATHE-JOURNAL 6, bvd Denis (M² St-Denis)
18. REPUBLIQUE-CINE 23, pl. Temple (M² Rep.)
19. ST-DENIS 8, bd B.-Nouvelle (M² St-Denis)
20. ST-MARTIN 29, r. Terrage (M² Ch.-Land.)
21. SCALA 13, bd Strasbourg (M² St-Denis)
22. LE STRASBOURG 9, Fidéité (M² Ch.-Elys.)
23. PARMETIER 138, av. Parmentier (M² Conc.)
24. TEMPLE 77, r. Fr-de-Porte (M² Concorde)
25. TIVOLI 14, r. de la Douane (M² Rep.)
26. VARLIN-PALACE 28, r. Varlin (M² Ch.-Land.)

(G) 11e arrondissement — NATION — REPUBLIQUE

1. ARTISTIC-VOLT. 45, r. R.-Léon (M² Volt.)
2. BA-TA-CLAN 50, bd Voltaire (M² Oub.)
3. BASTILLE PALACE 4, bd R.-Léon (M² Bast.)
4. CASINO-NATION 2, avenue Taitelbourg...
5. CITHEA 112, r. Oberkampf (M² Parment.)
6. CYRANO 75, rue de la Roquette (M² Volt.)
7. KURSELOR 105, av. République (M² Luchaise)
8. IMPERATOR 113, r. Oberkampf (M² Parment.)
9. MAGIC 70, r. de Charonne (M² Leduc-Rollin)
10. PALEMO 101, bd de Charonne (M² Bagnollet)
11. RADIO-CITE-BASTILLE 5, r. St-Ant. (M² Bast.)
12. RADIO CINE REPUBLIC 5, av. Rep. (M² Rep.)
13. ROYAL-VARIETES 94, av. L.-Rollin (M² Volt.)
14. ST-AMBRIOSE 87, bd Voltaire (M² St-Amb.)
15. NOX 63, bd de Belleville (M² Couronnes)
16. LE SAULE 79, bd Voltaire (M² Voltaire)
17. VOLTAIRE-PAL 95 bis, r. Roquette (M² Volt.)
18. ALHAMBRA 50, r. de Maïte (M² Repub.)

(H) 12e arrondissement — DAUMESNIL — GARE DE LYON

1. BRUNIN 199, boulevard Diderot (M² Nation)
2. CINEP ST-ANT. 100, Fr-St-Ant. (M² L.-Roll.)
3. COURTELANE 118, avenue de Saint-Mande...
4. DAUMESNIL 216, av. Daumesnil (M² Daum.)
5. PERIA 100, r. de Vincennes (M² Vincennes)
6. KURSAAL 17, rue de Gravelle (M² Daumes.)
7. LUX-BASTILLE 2, pl. Bastille (M² Bastille)
8. LYON-PATHE 12, r. de Lyon (M² G.-de-Lyon)
9. NOVELTY 29, av. Leduc-Rollin (M² L.-Roll.)
10. RAMBOUILLET-PAL 12, r. Ramb. (M² Reuilly)
11. REUILLY-PALACE 60, bd Reuilly (M² Daum.)
12. ST-ANTOINE 86, Fr-St-Ant. (M² L.-Rollin)
13. TAINE-PALACE 14, r. Taine (M² Daumesnil)
14. TRIOMPHE 315, Fr-St-Antoine (M² Nation)
15. ZOO-PALACE 275, avenue Daumesnil

(I) 16e arrondissement — PASSY — AUTEUIL

1. ALEXANDRA 33, rue de Passy (M² Muetel)
2. AUT-BON-CINE 40, r. La Fontaine (M² Ran.)
3. CAMERA 70, r. de l'Assom. (M² Ranciazh)
4. EXELMANS 14, bd Exelmans (M² Exelmans)
5. MOZART 49, r. d'Auteuil (M² Mich.-A.-Aut.)
6. PALLADIUM 83, r. Lagache (M² Exelmans)
7. PASSY 95, rue de Passy (M² Passy)
8. PLE-ST-CLOUD-PAL 17, r. Gudin (M² Ple-St-Cl.)
9. RANALAG 5, rue des Vignes (M² Ranciazh)
10. ROYAL MAJOLIT 23, av. Gde-Arm. (M² Majol.)
11. ROYAL-PASSY 18, rue de Passy (M² Passy)
12. SAINT-DIDIER 48, r. St-Didier (M² V.-Hugo)
13. VICTOR-HUGO 131, bd V.-Hugo (M² V.-Hugo)
14. MURAT 107, bd Murat (M² Porte-St-Cloud)

(J) 17e arrondissement — WAGRAM — TERNES

1. ABRI 5, avenue Niel (M² Ternes)
2. ACACIAS 45 bis, r. des Acacias (M² Ternes)
3. BATIGNOLLES 59, r. La Condamin (M² Rome)
4. BERTHIER 35, bd Berthier (M² Champerret)
5. CARDINET 112, rue Cardinet (M² Villiers)
6. CHAMPERRET 4, rue Vernier (M² Champerret)
7. CINEAC-TERNES 264, Fr St-Honoré (M² Ternes)
8. CLICHY-PAL 49, av. Cléchy (M² Foch)
9. COURCELLES 118, r. Courcelles (M² Courc.)
10. DEMOURS 7, rue Pierre-Demours (M² Ternes)
11. GAITE-CLICHY 76, av. Cléchy (M² Ternes)
12. GLORIA 105, av. de Cléchy (M² La Fourche)
13. LE CLICHY 2, r. Blie (M² Cléchy)
14. LEGENDRE 128, r. Legendre (M² La Fourche)
15. LE METEORE 44, r. des Dames (M² Rome)
16. LES REFLETS 27, av. des Ternes (M² Ternes)
17. LUTETIA 31, avenue de Wagram (M² Ternes)
18. MAC-MANU 36, M² Mable (M² Cléchy)
19. MAILLOT-PAL 74, av. Gde-Arm. (M² Maillo.)
20. MIDY-MINIUT 37, bd Batignolles (M² Rome)
21. MIRAGES 7, avenue de Cléchy (M² Cléchy)
22. NAPOLEON 36, av. Grande-Armée (M² Etoile)
23. PEREIRE 199, r. de Courcelles (M² Pereire)
24. PRINTANIA 23, r. Brochant (M² Brochant)
25. ROYAL 37, avenue de Wagram (M² Etoile)
26. ROYAL-MONCEAU 38, r. Levis (M² Villiers)
27. STUDIO-ETOILE 43, rue Troyon (M² Etoile)
28. STUDIO-OBOLIGAD 42, av. Gde-Arm. (2^e salle)
29. TERNES 6, avenue des Ternes (M² Ternes)
30. TERNES 21, rue Legendre (M² Villiers) ...

(K) 18e arrondissement — MONTMARTRE — LA CHAPELLE

1. ABESSES, pl. des Abbesses (M² Abbesses)
2. ACORA 64, boul. de Cléchy (M² Blanche)
3. BARBES-PALACE 34, bd Barbès (M² Barbès)
4. CAPITOLE 6, r. Marx-Dormoy (M² Chapelle)
5. CIGALE 16, bd Rochechouart (M² Anvers)
6. CINE-VOX/PICALLE 34, bd Cléchy (M² Pigalle)
7. CINEPH ROCHERCH 80, bd Roch. (M² Anvers)
8. CLIGNANCOURT 78, bd Ornano (M² Pte-Clig.)
9. FANTASIO 96, bd Barbès (M² Marc-Poisson)
10. FORUM 130, av. de Cléchy (M² Fourche)
11. GAUMONT-PALACE 34, bd Cléchy (M² Pigalle)
12. IDEAL 100, av. de St-Ouen (M² C-Moquet)
13. LES IMAGES 182, bd de Cléchy (M² Cléchy)
14. LUMIERES 128, avenue de Saint-Ouen ...
15. MARCADES 110, r. Marcadet (M² J.-Joffrin)
16. METROPOLIS 86, av. St-Ouen (M² Roquette)
17. MONT-CINE 133, r. Ordener (M² J.-Joffrin)
18. MONT-CINE 114, bd Rochech (M² Pigalle)
19. MOULIN ROUGE, pl. Blanche (M² Blanche)
20. MYRRHA 36, av. St-Ouen (M² C-Moquet)
21. NEY 99, bd Ney (M² Porte de Clignancourt)
22. NOUV-CINEMA 125, r. Ordener (M² Joffrin)
23. NOUV-COMEDIE 75, r. Marivars (M² Pigalle)
24. ORDEN-PAL 8, r. La Chapelle (M² Dorn.)
25. ORNANO-PALACE 34, bd Ornano (M² Simonin)
26. ORNANO 43, boulevard Ornano (M² Simonin)
27. PARIS-CINE 56, av. St-Ouen (M² C-Moquet)
28. PAL-ROCHECH 65, bd Rochech (M² Barbès)
29. RITZ 7, boul'vard de Cléchy (M² Pigalle)
30. SELECT 8, avenue de Cléchy (M² Cléchy)
31. STUDIO-28, 10, rue Tholozé (Métro Blanche)
32. ATOMIC 10, place Cléchy (Métro Cléchy)

THÉÂTRES

Les adhérents de « Travail et Culture » et « Tourisme et Travail » bénéficient d'un taux réduit pour les théâtres précédés d'une « » par ailleurs, les théâtres acceptant le billet syndical (divers à tous les assureurs sociaux et d'usage par Tourisme et Travail) sont signalés par un « » Renseignements, 5, rue des Beaux-Arts (Tel. ODE 11-63) et Tourisme et Travail, 1, rue de Châteauneuf, de 12 à 19 h. (TRU 78-10), 8, rue François-Miron (ARC 12-36).

OPERA place de l'Opéra (OPE 50-70).
Le 2, 20 h. 30 : Jeanne au bûcher ; Le Chevalier errant. —
3, 20 h. 30 : Thaïs — 4, 13 h. 30 : Faust. — 5, 20 h. 30 :
La Flûte enchantée.

OPERA-COMIQUE (Palais de Chaillot).
Le 31 : Soirée réservée aux Jeunesses musicales. — 1er février,
21 h. : La Bohème. — 2, 20 h. 30 : Ballets. — 3, 20 h. 15 :
Carmen (à Chaillot). — 4, 14 h. 30 : Festival Ravel ; 20 h. 15 :
Mignon.

COMEDIE-FRANÇAISE, salle Richelieu, place du Théâtre-Français
(RIC 22-10)
Le 31, 20 h. 45 : Un Conte d'hiver. — 1er février, 20 h. 45 :
Les Caves du Vatican. — 2, 20 h. 45 : Tartuffe, Un valet sans
tout. — 3, 20 h. 45 : A quoi rêvent les jeunes filles, La Double
Inconstance. — 4, 14 h. 30 : Tartuffe, Le Cheval arabe. —
20 h. 45 : Un Conte d'hiver. — 5, 20 h. 45 : Les Caves du
Vatican.

COMEDIE-FRANÇAISE, salle Luxembourg, place de l'Odéon (ODN).
Le 31, 20 h. 45 : Le Président Haudouin. — 1er février, 21 h. :
Amoureuse. — 2, 20 h. 45 : Mlle de la Seiglière. — 3, 20 h. 15 :
Cyrano de Bergerac. — 4, Matinée Cyrano de Bergerac ; 20 h. 45 :
L'Arlesienne. — 5, 20 h. 30 : Mlle Quinze.

MABASSADEURS, 1, avenue Gabriel, Métro Concorde (ANJ. 97-80).
20 h. 45. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi : Victor.

AMBIGU, 2, r. bd Saint-Martin, Métro République (BOT. 76-05).
20 h. 45. Dim et f., 15 h., 21 h. Rel. lundi.
Le Facteur de Trilbion.

ANTOINE, 4, od Strasbourg, Métro Strasb.-St-Denis (BOT. 77-21).
20 h. 45. Dim 15 h. Rel. mardi.
Harvey A partir du 4 : Relâche pour répétitions.

ATELIER, place Dancourt (48^e). Métro Pigalle (MON. 49-24).
21 h. Dim. et f., 15 h., 20 h. 45. Rel. lundi.
Henri IV.

ATHENE square de l'Opéra, Métro Opéra (OPE 82-28). 21 h.
Dim et f., 15 h., 20 h. 45. Rel. lundi.
L'Ecole des Femmes.

BOUFFES-PARISIENS, 4, rue Monsigny, Métro Quatre-Septembre
(OPE 87-94). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi.
Nina.

CAPUCINES, 39, bd des Capucines, Métro Madeleine (OPE 17-37).
20 h. 45. Dim et f., 15 h. Rel. mercredi.
Sauc-piquante.

CHARLES DE ROCHEFORT, 64, rue du Rocher, Métro St-Lazare
(LAB 08-40). 21 h. Dim. et f., 15 h. : Marie Armelle.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES, 15, av. Montaigne, Métro
Alma-Marcow (ELY 37-03). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi.
Clerambard.

COMEDIE WAGRAM, 4 bis, r. de l'Etoile, Métro Etoile (ETO. 52-32).
Le Don d'Adèle.

DAUNOU, 7, rue Daunou, Métro Opéra (OPE 64-30). 21 h.
Dim. 15 h. Relâche jeudi. Ami-Ami.
EDOUARD VII 10, place Edouard-VII, Métro Opéra (UOE 67-00).
L'Heureuse.

GRAMONT, 30, rue de Gramont, Métro Richelieu-Drouot
(RIC 62-61). 21 h. Dim., 15 h. Rel. lundi.
Relâche pour répétitions.

GRAND GUIGNOL, 20 bis, rue Chaptal, Métro Pigalle (TRI 28-34).
20 h. 45. Dim., 15 h. Rel. mardi.
Le Viol, La Main de singe. Un héritage, Isolons-nous, Gustave.
GYMNASE : J'y suis, j'y reste.

HEBERTOT, 78 bis, boulevard des Batignolles, Métro Villiers
WAG 86-03). 21 h. Rel. vendredi.
Le Feu sur la terre.

HUCHETTE, 28, rue de la Buchette, Métro Saint-Michel
(DAN 48-99). 21 h. D.M., 15 h. Rel. lundi.
M. Bob'e.

LA BRUYERE, 5, rue La-Bruyère, Métro Saint-Georges
(TRI 78-99). 21 h. Rel. mardi. Relâche.

MADELEINE, 19, rue de Surène, Métro Madeleine (ANJ. 07-06).
20 h. 45. Dim. et f., 15 h. 45. Rel. lundi.
La Seconde.

MARIGNY, avenue Marigny, Métro Champs-Élysées-Clemenceau
1er, 2, 3, 21 h., 4, 15 h., 5, 20 h. 45 : La répétition. — 4, 6,
21 h. : Malatesta.

MATHURINS, 38, rue des Mathurins, Métro Havre-Caumartin
(ANJ. 90-00). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi.
Le Château des Carrefours.

MICHEL, 38, rue des Mathurins, Métro Havre-Caumartin
ANJ 35-02). 21 h. Dim et f., 15 h. Rel. lundi.
Dominique et Dominique.

MICHOBIERE, 4 bis, rue de la Michobière, Métro Opéra
(RIC 95-23). 20 h. 45. Rel. lundi.
Bobosse.

MONCEAU, 16, rue Monceau, Métro Saint-Philippe-du-Roule
(WAG 47-46). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi.
Monsieur de Falindor.

MONT-PARNASSE-GASTON BATY, 31, rue de la Galté, Métro
Bogart-Guine (DAN 89-90). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi.
Le Complexe de Philémon.

NOUVEAUTES, 24, bd Poissonnière, Métro Montmartre (PRO 52-76).
21 h. Dim 15 h. Rel. lundi.
La Petite Huitte.

NOUVE, 65, rue de Cléchy, Métro Cléchy (TRI 42-52). 21 h.
Dim et f., 15 h. Rel. mardi. La Neige était sale.

NOUVEAU-ROYAL, 38, rue Montpensier, Métro Palais-Royal
(RIC 48-29). Mat. dim. et lundi, 15 h., soir, 20 h. 45. Rel. mardi
La Marée en a deux.

THEATRES

- **PORTE-SAINT-MARTIN**, 16, bd Saint-Martin, Métro Strasbourg-Saint-Denis (NOR. 37-53). 21 h. Dim et f., 15 h. Rel. Jeudi. *Drôle de monde*.
- **RENAISSANCE**, 19, rue de Jondy, Métro Strasbourg-Saint-Denis (BOT. 18-50). 20 h. 30 Dim. et f., 15 h. Ce soir à Samarcande.
- **SAINT-GEORGES**, 51, rue Saint-Georges, Métro St-Georges (TRU. 63-47). 21 h. Dim et f., 15 h. Rel. Jeudi. Dieu le savait.
- **SARAH-BERNHARDT**, pl. du Châtelet, Métro Châtelet (ARC. 95-86). Relâche pour répétitions.
- **STUDIO CHAMPS-ÉLYSÉES**, 15, av. Montaigne, Métro Alma-Marceau (ELY. 72-42). *Le Vin de la Paix*.
- **THEATRE DE PARIS**, 15, r. Blanche, Métro Trinité (TRI. 23-44). 20 h. 30 Dim et f., 14 h. 30. Rel. Jeudi. Il faut marier maman.
- **THEATRE DE POCHÉ**, 75, bd Montparnasse (BAB. 19-40). La leçon de Jenson, tous les soirs sauf lundi, à 21 h. 15 - Le Dextin des Ludugias, de Léo Lorient.
- **THEATRE MOUFFETARD**, 76, r. Mouffetard, Métro Censier-Daubenton (GOU. 59-77). Spectacle de Marionnettes.
- **VARIÉTÉS**, 7, bd Montmartre, Métro Montmartre (GUT. 09-92). Rel. mardi, 21 h. Dim. Rel. pour répétitions.
- **VERLAINE**, 66, r. Rochefoucauld, Métro Barbès (TRU. 14-28). Le Tragédie optimiste.
- **VIEUX COLOMBIER**, 21, r. du Vieux-Colombier, Métro Sévres-Babylone (LIT. 57-87). Rel. lundi. Les Mauches.

POUR LA JEUNESSE

- **THEATRE DU LUXEMBOURG**, Marionnettes (DAN. 46-47). Jeudis et dim. 14 h. 30 et 15 h. 30. Sur les toits de Paris.
- **LE THEATRE DE LA CLAIRIERE**, 9 bis, avenue d'Iéna, Paris (8^e). Métro Iéna (sortie côté Musée Guimé). Jeudis 15 h., Les cent écus d'or (Comédie-Légende).
- **PLEYEL**, Théâtre des Enfants modèles, Jeudi 14 h. 30. La belle aux cheveux d'or. Dim. 14 h. 30. Bécassine au studio.
- **IENA**, Petit Monde. Jeudi 15 h., L'enfant des forêts vierges. Dim. 15 h., Bécassine au studio.
- **AMBIGU**, Romain Rolland, Jeudi, 15 h.: Le Petit Poucet.
- **THEATRE DU CYGNE** (Théâtre du Vieux-Colombier). Les jeudis, 14 h. 45 : Le Belier rouge; Le Voleur du square.
- **THEATRE DU PETIT-JACQUES** (Théâtre de l'Arbaleète). Jeudi, 15 h. : Bidibi et Bamban en Afrique.

OPERETTES

- **BOBINO**, 20, r. de la Gaité, Métro Edgar-Quinet (DAN. 68-70). 20 h. 45. Matinées lundi 15 h. Dim. 14 h. 30 et 17 h. 30 : L'école des femmes nues.
- **CHATELET**, place du Châtelet, Métro Châtelet (GUT. 44-80). 20 h. 30 Mat. Jeudi à 15 h., dim., à 14 h. : Pour Don Carlos.
- **EMPIRE**, 41, av. Wagram, Métro Ternes (GAL. 48-24). Rel. jeudi, mat. lundi, dim., 14 h. 30; soirée 20 h. 30. Relâche.
- **ETOILE**, 35, av. Wagram, Métro Ternes (GAL. 48-24). 20 h. 45. Dim. mat., 16 h. Rel. mercredi : M'sieur Nanard.
- **GAITE-LYRIQUE**, square des Arts-et-Métiers, Métro Reaumur-Sébastopol (ARC. 63-82). 20 h. 30 Dim et f., 14 h. 30. Rel. lundi : Colorado. Les jeudis à 15 h. : Le Petit Poucet.
- **MOGADOR**, 25, rue Mogador, Métro Trinité (TRI. 33-73). 20 h. 30 Dim. 14 h. 30. Rel. vendredi : La Danseuse aux étoiles.

MUSIC-HALL

- **A.B.C.**, 1, bd Poissonnière, Métro Montmartre (CEN. 19-43). Mat. lundi et samedi 15 h. Dim. 14 h. 30 et 17 h. 30 : Relâche pour répétitions.
- **ALHAMBRA**, 50, rue de Maite (LOB. 51-50). Elyane Célis.
- **CASINO DE PARIS**, 16, r. de Clichy, Métro Clichy (TRI. 26-22). 20 h. 30 Dim et f., 14 h. 30 : Exciting Paris.
- **EUROPEAN**, 5, rue Biot (MAR. 30-35). Soir 20 h. 30 Mat. dim et lundi, 15 h. Rel. mardi : Baratin.
- **CASINO MONTPARNASSE**, 6, r. de la Gaité, Métro Edgar-Quinet (DAN. 99-34). Sam. 21 h., dim. 15 h. et 21 h. : Folies d'Espagne.
- **FOLIES BERGÈRE**, 32, r. Richer, Métro Montmartre (PRO. 98-49). 20 h. 15, Dim., lundi, 14 h. 30. Feeries Folies.
- **GAITE MONTPARNASSE**, 24, rue de la Gaité, Métro Edgar-Quinet (DAN. 33-50). 21 h., D. et fêtes, 15 h. Relâche jeudi : Folies d'Espagne.
- **MAYOL**, 10, r. de l'Échiquier, Métro Strasbourg-Saint-Denis (PRO. 95-08). 21 h. Mat. t. les jours. 15 h. Rel. mercredi : Nu... 50.
- **TABARIN**, 36, r. Victor-Massé, Métro Pigalle (TRI. 25-16). 21 h. 30 : Reflets.

CHANSONNIERS

- **CAVEAU DE LA REPUBLIQUE**, 1, bd St-Martin, Métro République (ARC. 44-45). 21 h. Dim et f., mat., 16 h. Derrière digests.
- **L'ARLETE**, 13, r. du Fbg-Montmartre (PRO. 81-47). Soir 21 h. 15. Mat. 15 h. Rel. merc., jeudi : Lycée en folie.
- **COTICOL**, 33, bd St-Martin, Métro Strasbourg-Saint-Denis (ARC. 25-02). 21 h. Dim. et f., 14 h. 30 et 17 h. 30 : An caustique.
- **DEUX ANES**, 100, bd de Clichy, Métro Clichy (MON. 10-26). 21 h. Rel. jeudi : Les deux anes en ont trois.
- **DIX HEURES**, 36, bd de Clichy, Métro Pigalle (MON. 07-48). 22 h. : OK ou KO.
- **LUNE ROUSSE**, 58, r. Pigalle, Métro Pigalle (TRI. 61-99). 21 h. Dim 15 h. 30. On sonne à 22 heures.
- **THEATRE DU QUARTIER LATIN**, 9, r. Champollion, Métro Odeon (ODE. 40-07). 21 h. Dim. 15 h. Folies furieuses.
- **AUX TROIS BAUDETS**, 2, r. Coustou, Métro Blanche (MON. 81-98). 21 h. 30 Dim et f., 16 h. : Sans issue.

CIRQUES

- **CIRQUE D'HIVER**, 110, r. Amelot, Métro République (ROU. 12-25). Tous les soirs, sauf vendredi, 20 h. 45 Mat. jeudi, samedi, 15 h., dim. 14 et 17 h. Rel. vend. Prog. de variétés, Tourbillon de la mort, Les 8 Caroll, Mais et Mimie, Les clowns Roll et Zavatta.
- **MEDRANO**, 63, bd Rochefoucauld, Métro Pigalle (TRI. 23-75). Sam. jeudi, lundi, 15 h., 21 h. : Hollywood Rythme.

Société Nationale des Entreprises de Presses.
Imprimerie CHATEAUDUN
69-61, rue La Fayette, Paris-9^e

RIVE DROITE (SUITE)

(L) 19^e arrondissement — LA VILLETTE — BELLEVILLE

- | | | | |
|--|------------|------------------------------|-------------------------|
| 1 ALHAMBRA, 22, bd la Villette (M ^e Belleville) | BOT. 66-41 | Le Maître de forges | M. Perrière, J. Provost |
| 2 AMERIC CINE, 146, bd J.-Jaurès (M ^e Oudon) | YOR. 87-41 | L'araignée (d.) | L. Lupin, C. Wiza |
| 3 BELLEVILLE, 23, rue Belleville (M ^e Belleville) | NOR. 66-05 | | |
| 4 CRIMEE, 120, rue de Flandre (M ^e Crimee) | NOR. 63-32 | Le Pirate de Capri (d.) | L. Hayward, B. Barnes |
| 5 DANUBE, 69, rue General-Brunet (M ^e Danube) | BOT. 23-13 | La Pirate de Capri (d.) | L. Hayward, B. Barnes |
| 6 EDEN, 34, avenue Jean-Jaurès (M ^e Jaurès) | BOT. 89-03 | Takic Joe (d.) | T. Moore, V. Johnson |
| 7 FLANDRE, 29, rue de Flandre (M ^e Riquet) | NOR. 94-46 | Une femme d.l.g.d. nord (d.) | D. Powell, E. Keyes |
| 8 FLOREAL, 13, rue de Belleville (M ^e Belleville) | NOR. 94-46 | Le Pirate de Capri (d.) | L. Hayward, B. Barnes |
| 9 OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès (M ^e Oudon) | BOT. 07-17 | Si bémol et fa dièse (d.) | D. Kave, V. Mayo |
| 10 RENAISSANCE, 12, av. Jean-Jaurès (M ^e Jaurès) | NOR. 05-68 | Fric Frac | M. Simon, Arletty |
| 11 RIALTO, 7, rue de Flandre (M ^e Stalingrad) | NOR. 87-61 | Marchand d'esclaves (d.) | A. Bach, M. Cukieva |
| 12 SECRETAN, 1, avenue Secretan (M ^e Jaurès) | BOT. 93-21 | Orphée | I. Marais, M. Casarès |
| 13 SECRETAN-PAL, 55, r. de Meaux (M ^e Jaurès) | BOT. 48-21 | Le Pirate de Capri (d.) | L. Hayward, B. Barnes |
| 14 VILLETTE, 47, rue de Flandre (M ^e Riquet) | NOR. 50-43 | Chéri | J. Desailly, M. Chantal |

(M) 20^e arrondissement — MENILMONTANT

- | | | | |
|--|------------|---|-------------------------|
| 1 AVRON-PALACE, 7, r. d'Avron (M ^e Buzenval) | DID. 93-99 | Mme Bovary (d.) | J. Mason, J. Jones |
| 2 BAGNOLET, 6, rue de Bagnolet (M ^e Bagnolet) | ROQ. 27-81 | Cartouche | R. Pigaut, R. Devillers |
| 3 BELLEVUE, 18, bd Belleville (M ^e Belleville) | MEN. 66-99 | La jeune garde (v.o.) 1 ^{re} ép. | T. Makarova, V. Yvanov |
| 4 COCORICO, 128, bd Belleville (M ^e Belleville) | MEN. 74-73 | La rue de traverse (d.) | R. Cummings, L. Scott |
| 5 DAVOUT, 73, bd Davout (M ^e Pte-Montfrenil) | ROQ. 24-98 | Les Chevaliers du Texas (d.) | J. Mc Crea, A. Smith |
| 6 FAMILY, 81, rue d'Avron (M ^e Marais) | DID. 69-53 | La vallée d. homm. perd. (d.) | |
| 7 FEERIQUE, 146, rue de Belleville (M ^e Jaurès) | MEN. 66-21 | | |
| 8 GAMBETTA, 6, rue Beigrand (M ^e Gambetta) | DID. 18-16 | Cartouche | R. Pigaut, R. Devillers |
| 9 GAMBETTA, 105, av. Gambetta (M ^e Gamb.) | ROQ. 31-74 | Le Prince des voleurs (d.) | J. Hall, P. Morison |
| 10 LUNA, 9, cours de Vincennes (M ^e Nation) | MEN. 98-53 | La Belle de Paris (d.) | M. Presle, J. Garfield |
| 11 MENIL-PAL, 38, r. Menilm (M ^e P-Lach) | MEN. 92-98 | Le Pirate de Capri (d.) | L. Hayward, B. Barnes |
| 12 PALAIS AVRON, 35, rue d'Avron (M ^e Avron) | DID. 00-17 | La Belle de Paris (d.) | M. Presle, J. Garfield |
| 13 LE PELEPORT, 131, av. Gambetta (M ^e Pellep) | ROQ. 06-85 | Le Pirate de Capri (d.) | L. Hayward, B. Barnes |
| 14 LE PHENIX, 28, r. Menilmontant (M ^e P-Lac) | MEN. 84-18 | N.C. | |
| 15 PRADO, 111, r. des Pyrénées (M ^e Marais) | ROQ. 43-13 | Les Amours de Carmen (d.) | R. Hayworth, G. Ford |
| 16 PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées | MEN. 45-92 | Le Pirate de Capri (d.) | L. Hayward, B. Barnes |
| 17 SEVERINE, 225, bd Davout (M ^e Gambetta) | ROQ. 74-83 | | |
| 18 TOURELLES, 252, av. Gambetta (M ^e Lias) | MEN. 51-98 | Cartouche | R. Pigaut, R. Devillers |
| 19 TH DE BELLEVILLE, 46, r. Bellev (M ^e Belle) | MEN. 72-34 | Le grand tourbillon (d.) | I. Haven, R. Bolser |
| 20 TRIAN-GAMBETTA, 16 r. C. Ferbert (M ^e Gamb.) | MEN. 64-64 | La grande menace (d.) | L. Hayward, D. O'Keefe |
| 21 ZENITH, 17, rue Maite-Brun (M ^e Gambetta) | ROQ. 29-95 | La Ronde | S. Signoret, G. Philipe |

RIVE GAUCHE

(N) 5^e arrondissement — QUARTIER LATIN

- | | | | |
|--|------------|---------------------|-------------------------|
| 1 BOULMICH, 43, bd St-Michel (M ^e Odeon) | ODE. 43-29 | L'amant de paille | J.-P. Aumont, G. Sylvia |
| 2 CHAMPOLLION, 61, r. des Ecoles (M ^e Odeon) | ODE. 51-60 | Feux de joie | Rav Ventura |
| 3 CINE-PANTHEON, 13, r. V. Cousin (M ^e Odeon) | ODE. 15-04 | Justice est faite | M. Aucclair, V. Tessier |
| 4 CLUNY, 60, rue des Ecoles (M ^e Odeon) | ODE. 20-12 | Une nuit de nocces | J. Parédes, M. Carol |
| 5 CLUNY-PAL, 71, bd St-Germain (M ^e Odeon) | ODE. 07-76 | l'oc Jima (d.) | J. Wayne, A. Mara |
| 6 CELTIC, 3, rue d'Arras (M ^e Card-Lemoine) | ODE. 21-12 | Une nuit de nocces | J. Parédes, M. Carol |
| 7 MONGE, 34, rue Monge (M ^e Card-Lemoine) | ODE. 51-46 | Chéri | J. Desailly, M. Chantal |
| 8 ST-MICHEL, 7, pl. St-Michel (M ^e St-Mich) | DAN. 79-17 | On aime qu'une fois | R. Faure, F. Rosay |
| 9 STUDIO-URSULINES, 10, rue Ursul (M ^e Lux) | ODE. 39-19 | Souvenirs perdus | Y. Montand, B. Blier |

(O) 6^e arrondissement — LUXEMBOURG — SAINT-SULPICE

- | | | | |
|---|------------|----------------------------|-----------------------------|
| 1 BONAPARTE, 76, r. Bonaparte (M ^e St-Sulp.) | DAN. 12-12 | Volpone | H. Baur, C. Dullin |
| 2 DANTON, 99, bd St-Germain (M ^e Odeon) | DAN. 08-18 | Chéri | J. Desailly, M. Chantal |
| 3 LATIN, 34, boul. Saint-Michel (M ^e Cluny) | DAN. 31-51 | Les Maîtres nageurs | Le 2 : Femmes sans nom |
| 4 LUX RENNES, 78, r. de Rennes (M ^e St-Sulp.) | LIT. 62-25 | Mystère à Shangai | R. Rouleau, H. Perrière |
| 5 PAX SEVRES, 103, r. de Sevres (M ^e Duroc) | LIT. 99-57 | La Ronde | S. Signoret, G. Philipe |
| 6 RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M ^e Rennes) | LIT. 72-57 | La Ronde des heures | J. Jeansen, M. Francey |
| 7 REGINA, 155, rue de Rennes (M ^e Montparn.) | LIT. 26-36 | Ma Pomme | M. Chevalier, S. Desmarests |
| 8 STUDIO-PARN., 11, r. J.-Chaplain (M ^e Vavin) | DAN. 58-00 | La reine des cartes (v.o.) | A. Walbrook, E. Evans |

(P) 7^e arrondissement — ECOLE MILITAIRE

- | | | | |
|---|------------|------------------------------|-----------------------------|
| 1 LE DOMINIQUE, 99, r. St-Dom. (M ^e Ec-Mil.) | INV. 04-55 | La Patronne | A. Luguet, A. Ducaux |
| 2 GR. CIN BOSQUET, 55, av. Bosquet (M ^e Ec-Mil.) | INV. 44-11 | M. Pomme | M. Chevalier, S. Desmarests |
| 3 MAGIC, 28, av. La Mite Picquet (M ^e Ec-Mil.) | SEG. 69-77 | Chéri | J. Desailly, M. Chantal |
| 4 PAGODE, 157 bis, r. Babylone (M ^e St-Fr-Xav.) | INV. 12-15 | Les Enfants du paradis | J.-L. Barrault, P. Brasseur |
| 5 RECAMIER, 3, r. Recamier (M ^e Sev-Babyl.) | LIT. 18-49 | La Ronde | S. Signoret, G. Philipe |
| 6 SEVRES-PATHE, 80 bis r. Sevres (M ^e Duroc) | SEG. 53-88 | Chéri | J. Desailly, M. Chantal |
| 7 STUD. BERTRAND, 20, r. Bertrand (M ^e Duroc) | SUF. 64-66 | Ma ch. sec. (v.o.) et Nanouk | L. Day, K. Douglas |

(Q) 13^e arrondissement — GOBELINS — ITALIE

- | | | | |
|--|------------|-------------------------------|-----------------------------|
| 1 BOSQUET, 60, rue Domrémy (M ^e Tolbiac) | GOB. 87-59 | Les 4 f. du Dr. March (d.) | J. Allyson, P. Lawford |
| 2 DOME, 66, rue Cantagrel (M ^e Tolbiac) | GOB. 62-82 | Francis (d.) | D. O'Connor, R. Collins |
| 3 ERMITAGE-GLAC, 106, rue Glac (M ^e Glac) | POR. 28-04 | Pas de pitit p. les m. (d.) | R. Russell, R. Cummings |
| 4 ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M ^e Gobelins) | GOB. 94-37 | Laurel, Hardy ch. fiots (d.) | Laurel et Hardy |
| 5 FAMILIAL, 54, rue Bobillot (M ^e Tolbiac) | GOB. 51-55 | Captives à Bornéo (d.) | P. Knowles, C. Colbert |
| 6 LES FAMILLES, 141, rue Tolbiac (M ^e Tolbiac) | GOB. 56-86 | Le Rebelle (d.) | G. Cooper, P. Neal |
| 7 FAUVETTE, 58, av. des Gobelins (M ^e Italie) | GOB. 76-86 | Ma Pomme | M. Chevalier, S. Desmarests |
| 8 FONTAINEBLEAU, 102, av. Italie (M ^e Italie) | GOB. 60-74 | Ma Pomme | M. Chevalier, S. Desmarests |
| 9 GOBELINS, 73, av. des Gobelins (M ^e Italie) | GOB. 10-58 | Zone frontière | A. Rignault, P. Souplex |
| 10 JEANNE D'ARC, 45, bd St-Marcel (M ^e Gob.) | GOB. 06-19 | Ma Pomme | M. Chevalier, S. Desmarests |
| 11 KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M ^e Gobelins) | POR. 12-28 | Un jour au cirque (d.) | Les Marx Brothers |
| 12 PALAIS GOBELIN, 66 bis av. Gob. (M ^e Ital.) | GOB. 37-01 | Une femm. d. l.g.d. nord (d.) | D. Powell, E. Keyes |
| 13 PALACE ITALIE, 190, av. Choisy (M ^e Italie) | GOB. 14-60 | Les Chevaliers du Texas (d.) | J. Mc Crea, A. Smith |
| 14 REX COLONIES, 74, rue de la Colonne | GOB. 80-57 | Chéri | J. Desailly, M. Chantal |
| 15 SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel (M ^e Gob.) | GOB. 09-37 | Chéri | J. Desailly, M. Chantal |
| 16 TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M ^e Tolbiac) | GOB. 45-93 | Les Enfants nous reg. (d.) | de V. de Sica |

(R) 14^e arrondissement — MONTPARNASSE — ALESIA

- | | | | |
|---|------------|-----------------------------|-----------------------------|
| 1 ALESIA-PALACE, 120, r. d'Alesia (M ^e Alesia) | LEC. 89-12 | Mystères à Shangai | R. Rouleau, H. Perrière |
| 2 ATLANTIC, 37, r. Boulard (M ^e Dent-Roch.) | SUF. 01-50 | Les Forbans de la nuit (d.) | R. Widmark, G. Tierney |
| 3 DELAMBRE, 11, rue Delambre (M ^e Vavin) | DAN. 30-12 | Les Forbans de la nuit (d.) | R. Widmark, G. Tierney |
| 4 DENFERT, 24, pl. Dent-Roch. (M ^e D-Roch.) | ODE. 00-11 | Barry | P. Frank, E. Brocard |
| 5 IDEAL-CINE, 114, rue d'Alesia (M ^e Alesia) | VAU. 59-32 | Les Géants du ciel (d.) | R. Strack, E. O'Brien |
| 6 MAINE, 95, avenue du Maine (M ^e Gaité) | SUF. 06-96 | La Nuit s'achève | G. Rollin, L. Tcherina |
| 7 MAJEST. BRUN, 224, r. L-Losste (M ^e Vavin) | VAU. 31-30 | La Nuit s'achève | G. Rollin, L. Tcherina |
| 8 MIRAMAR, pl. de Rennes (M ^e Montparnasse) | DAN. 41-02 | Uniformes et g. manoeuvres | Fernandel, P. Dubost |
| 9 MONTPARNASSE, 3, r. d'Odessa (M ^e Montp.) | DAN. 65-13 | Chéri | J. Desailly, M. Chantal |
| 10 MONTROUGE, 73, av. Gl-Leclerc (M ^e Alesia) | GOB. 51-16 | Ma Pomme | M. Chevalier, S. Desmarests |
| 11 OLYMPIC, R. 81, 10, r. B-Barret (M ^e Pernety) | SUF. 67-42 | Chevaliers du Texas (d.) | J. Mc Crea, A. Smith |
| 12 PAT. ORLEANS, 97, av. Gl-Leclerc (M ^e Aes.) | GOB. 78-56 | La Nuit s'achève | G. Rollin, L. Tcherina |
| 13 ORLEANS PAL., 100, bd Jurdan (M ^e P-Orl.) | DAN. 46-51 | Cartouche | R. Pigaut, R. Devillers |
| 14 PERNETY, 46, rue Pernet (M ^e Pernet) | GOB. 94-78 | Nuit de nocces | J. Gréco |
| 15 RADIO CINE-MONT., 6, r. Gaité (M ^e Edg. Q.) | SEG. 01-99 | Manolète (d.) | R. Rogers |
| 16 SPLENDID GAITÉ, 3, r. Rochelle (M ^e Gaité) | DAN. 57-43 | Les aventures d'éclair (d.) | P. Frenay, Raimu |
| 17 STUDIO RASPAIL, 216, bd Raspail (M ^e Aies.) | DAN. 38-98 | Marius | Fernandel, P. Dubost |
| 18 TH MONTROUGE, 70, av. Gl-Leclerc (M ^e Aies.) | SEG. 20-70 | Uniformes et g. manoeuvres | E. Taylor, F. Morgan |
| 19 UNIVERS-PAL., 42, r. d'Alesia (M ^e Alesia) | GOB. 74-13 | Le Courage de Lassie (d.) | M. Chevalier, S. Desmarests |
| 20 VANVES-CINE, 53, r. R-Losserand (M ^e Pern.) | SUF. 30-98 | Ma Pomme | |

(S) 15^e arrondissement — GRENELLE — VAUGIRARD

- | | | | |
|--|------------|------------------------------|-----------------------------|
| 1 CAMBRONNE, 100, r. Cambronne (M ^e Vaugir.) | SEG. 42-96 | Les 4 fill. du Dr March (d.) | J. Allyson, P. Lawford |
| 2 CINEAC-MONTPARNASSE (Gare Montparn.) | LIT. 08-86 | Presse filmée | P. Cummings, J. Dall |
| 3 CINE-PALACE, 55, r. Cx-Nivert (M ^e Cambr.) | SEG. 52-21 | Le démon des armes (d.) | M. Chevalier, S. Desmarests |
| 4 CONVENTION, 29, r. A-Chartier (M ^e Conv.) | VAU. 42-27 | Ma Pomme | R. Cummings, L. Scott |
| 5 GRENELLE-PALACE, 141, av. E-Zola (M ^e Zola) | SEG. 01-70 | Orphée | C. Coburn, T. Drake |
| 6 REXY, 122, rue du Théâtre (M ^e Commerce) | SUF. 25-36 | La Rue de traverse (d.) | J. Desailly, M. Chantal |
| 7 JAVEL-PALACE, 109, b. r. St-Charles (M ^e Bouc.) | VAU. 38-21 | Les vertes années (d.) | J. Desailly, M. Chantal |
| 8 LECOURBE, 115, rue Lecourbe (M ^e Sev-Lec.) | VAU. 43-88 | Chéri | R. Hayworth, G. Ford |
| 9 MAGIQUE, 204, r. de la Convent (M ^e Bouc.) | VAU. 20-33 | Chéri | J. Jeansen, M. Francey |
| 10 NOUV. THEATRE, 273, r. Vaugirard (M ^e Vaug.) | VAU. 47-63 | Les Amours de Carmen (d.) | J. Desailly, M. Chantal |
| 11 PAL RD-POINT, 158, r. St-Charles (M ^e Brard) | VAU. 94-47 | La ronde des heures | J. Jeansen, M. Francey |
| 12 ST-CHARLES, 72, r. St-Charles (M ^e Beaugr.) | VAU. 72-56 | Chéri | J. Desailly |